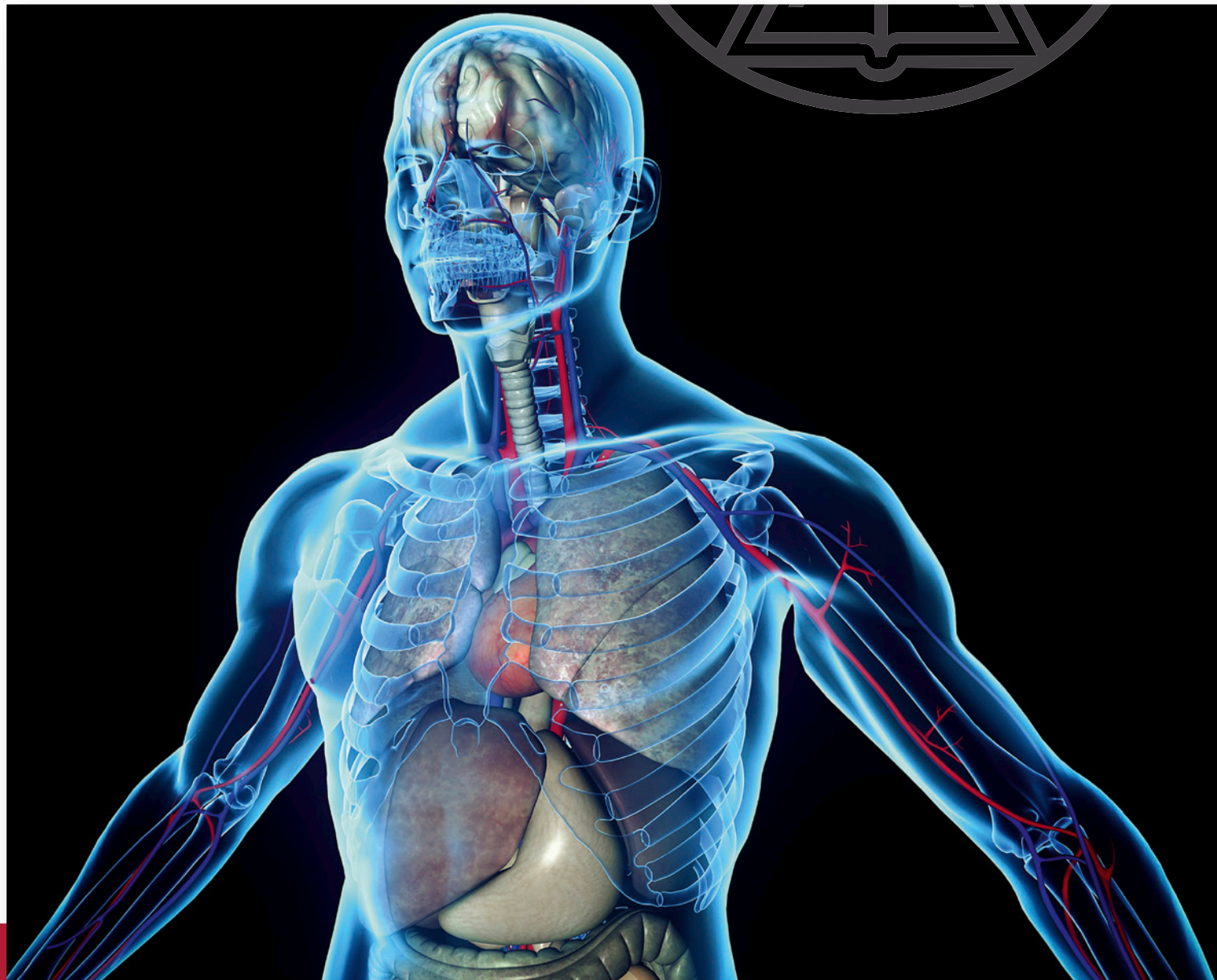


Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch | N° 06-2013

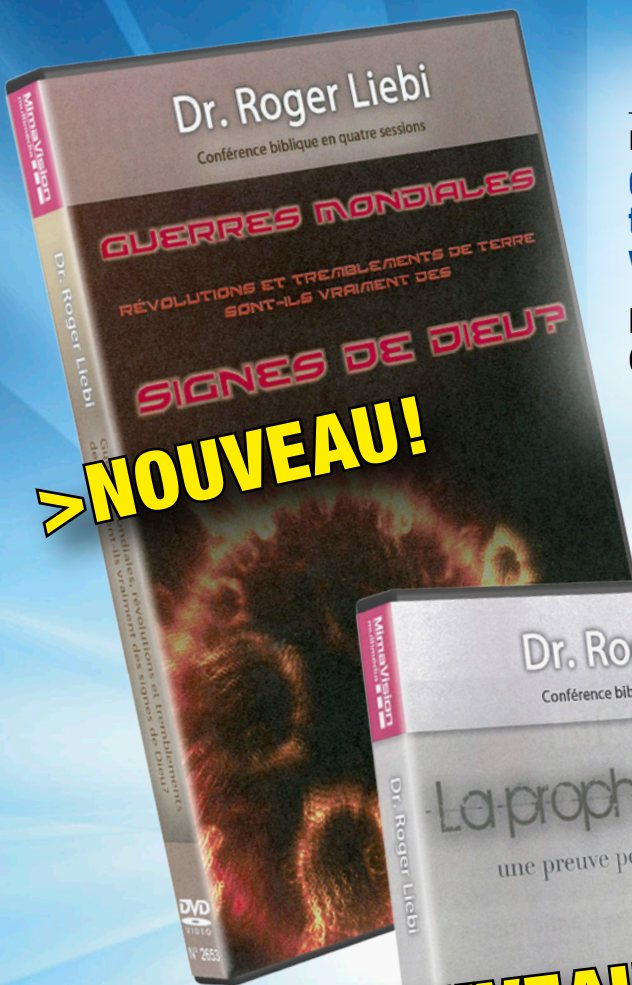


Un sujet épineux: le don d'organes

- Qu'en est-il du point de vue médical et biologique?
- La Bible, que dit-elle à propos de ce sujet d'actualité?

> DES NOUVEAUX DVD

du Dr Roger Liebi



> NOUVEAU!

DR ROGER LIEBI

Guerres mondiales, révolutions et tremblements de terre sont-ils vraiment des signes de Dieu?

DVD, N° de comm. 110023
CHF 19.90, EUR 13.90



> NOUVEAU!

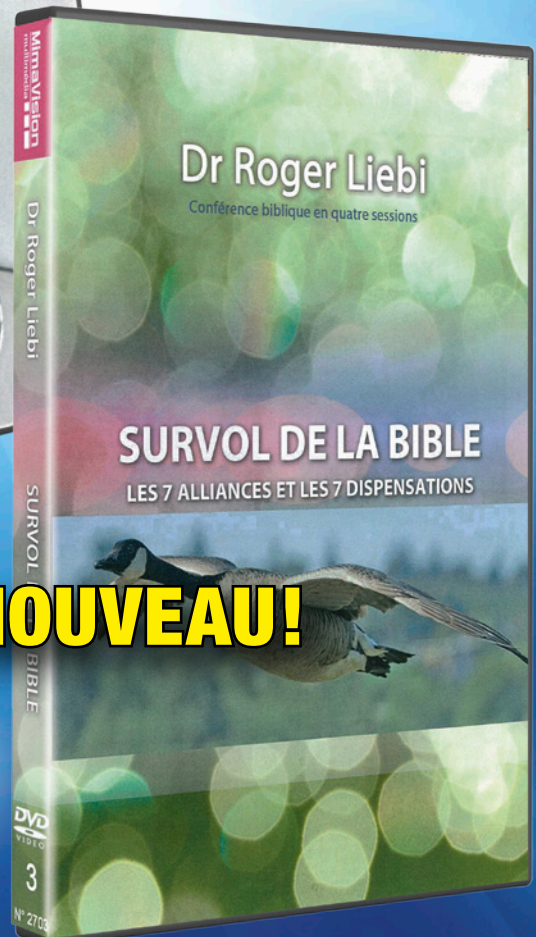
DR ROGER LIEBI

La prophétie Biblique – une preuve pour l'existence de Dieu?

DVD, N° de comm. 110024
CHF 19.90, EUR 13.90



Commandez ici:
adm@mnr.ch



> NOUVEAU!

DR ROGER LIEBI

Survol de la Bible

Les 7 alliances et les 7 dispensations

DVD, N° de comm. 110025
CHF 19.90, EUR 13.90

TITRES

- 4 Un sujet épineux: le don d'organe
- 6 Et l'amour du prochain?
- 7 Le don controversé

FLASH

- 8 Le déclin des chrétiens en Orient
- 8 Le grand rabbin coupable de plagiat
- 8 La plus grande persécution des chrétiens de l'histoire
- 8 Des chefs indiens soutiennent Israël
- 8 Une vie de bébé a moins de valeur
- 8 Les non-nés sont des personnes
- 9 Nouvelle technologie pour la marque sur le front et sur la main
- 9 Immoralité sexuelle

PÉRISCOPE

- 10 La critique de la Bible n'est pas une science neutre
- 13 Les apôtres se faisaient-ils une fausse idée du royaume de Dieu?
- 15 Pourquoi n'est-il pas bon de spéculer sur le moment de l'enlèvement?
- 17 Jésus vient-Il vraiment bientôt?

OEUVRE MISSIONNAIRE

- 20 Beth-Shalom, qu'est-ce?

COURRIER DES LECTEURS

- 21 L'Antarctique se refroidit, et ne se réchauffe pas!
- 21 Pensées sur le royaume de Dieu

3 Salutation**11 Pensées****19 Trésors de la Parole de Dieu****22 Interview****22 Aperçu/Impressum**

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19.2 Est
Fréquence 12604 (MHz)
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6



«Que faut-il dire des transplantations d'organes au point de vue biblique?»

Chers amis, le 3 décembre 1967 Christian Barnard transplantait, à l'hôpital Groote-Schuur au Cap (Afrique du Sud), pour la première fois un cœur d'un donneur. Le patient décéda 18 jours plus tard. À partir de 1985 l'hôpital universitaire de Zurich (Suisse) reprit les transplantations cardiaques. Avec 4438 transplantations de par le monde, le point culminant fut atteint en 1994. Depuis lors la tendance est à la baisse. Si, en 1996, 580 cœurs étaient encore disponibles en Allemagne, quelque 360 patients seulement firent don de cet organe en 2010.

Que faut-il dire des transplantations d'organes au point de vue biblique? Nous vous invitons à lire nos réponses circonstanciées dans cette édition du journal. Parce que la disposition à donner des organes diminue, on se tourne vers la recherche d'organes artificiels. La technique médicale développe de plus en plus des parties du corps de remplacement: prothèses de la hanche et de vaisseaux, implantation de disques intervertébraux et d'appareils auditifs; même le recours à des bronches artificielles est aujourd'hui une réalité. On a déjà implanté plusieurs cœurs mécaniques. Cependant, un cœur de remplacement complètement biologique n'est pas pour demain.

Depuis des années la recherche s'occupe aussi du développement d'un cerveau artificiel. Un des projets scientifiques les plus ambitieux doit être réalisé en Suisse. Fin janvier l'UE a promis pour cela un milliard d'euros. L'Américain Ray Kurzweil, âgé de 65 ans, fils d'émigrants juifs d'Autriche, n'est nullement étonné de l'ampleur de la recherche sur le cerveau. À l'âge de 15 ans déjà, il écrivait son premier programme d'ordinateur. En outre, il publia divers bestsellers sur l'intelligence artificielle – des bornes d'une

nouvelle pensée technologique. Si cela se produit comme Kurzweil le prédit, l'intelligence humaine sera surpassée par l'intelligence artificielle; cela signifie à ses yeux un bond énorme dans l'évolution humaine. Il promet dès lors rien moins que l'immortalité.

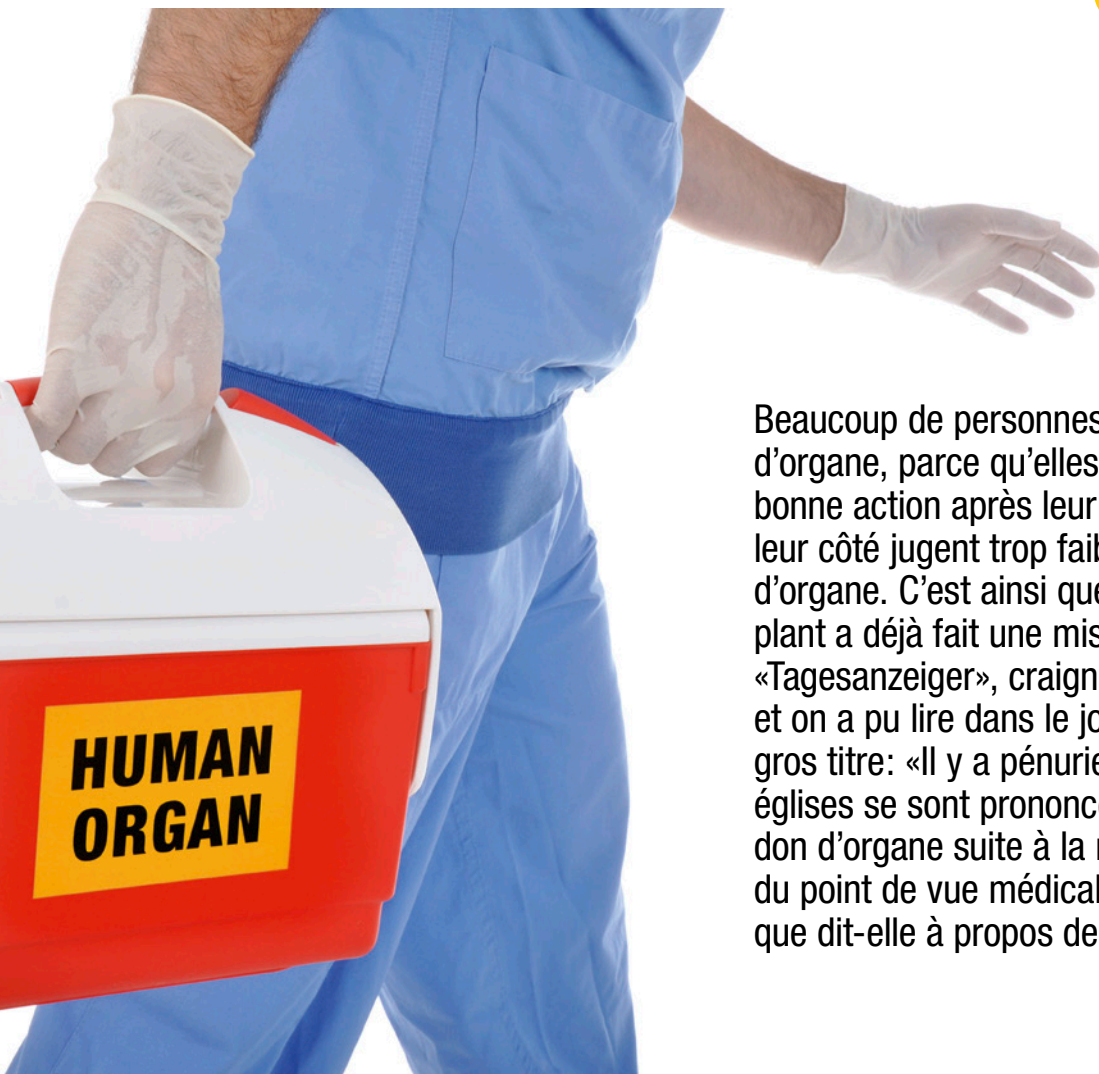
Mais que l'intelligence artificielle pourrait équivaloir à une conscience artificielle ou que le mystère de notre organe de la pensée pourrait être déchiffré, cela reste sans réponse. Abstraction faite de la complexité des fonctions mentales géniales: «Si l'on essayait de construire un ordinateur doté de la capacité de calcul du cerveau, il faudrait des milliers de gigawatts, et cela coûterait des milliards de dollars – dans notre tête une masse de trois livres suffit pour cela et elle marche avec 60 watts.» (Henry Markram).

Avec toutes ces considérations des chercheurs qui essaient de «déchiffrer» l'homme et cela afin de prendre le contrôle de la création «homme», on ignore complètement ce que le Dieu vivant qui nous a créés dit de tout cela. L'être humain tente par tous les moyens de vivre le plus longtemps possible. Que la longueur de notre existence est déterminée par Dieu Lui-même, cela est dédaigné sciemment. Mais le psalmiste savait: «Mes destinées sont dans ta main» (Ps. 31,16). Et le Seigneur Jésus Lui-même déclare en Matthieu 6,27: «Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie?» Il est certes bien que nous prenions soin de notre corps et que nous vivions d'une façon sensée. Mais lorsque Dieu nous appelle à Lui, la chose est de Son seul ressort. Prions avec David: «Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien» (Ps. 139,14).

Bien uni à vous

Peter Malgo

Un sujet épineux: le don d'organe



Beaucoup de personnes ont une carte de donneur d'organe, parce qu'elles désirent encore faire une bonne action après leur mort. Les médecins de leur côté jugent trop faible la disposition au don d'organe. C'est ainsi que la Fondation Swisstransplant a déjà fait une mise en garde dans le journal «Tagesanzeiger», craignant un manque d'organes; et on a pu lire dans le journal «NZZ am Sonntag» en gros titre: «Il y a pénurie de coeurs». Les grandes églises se sont prononcées en 1998 en faveur du don d'organe suite à la mort cérébrale. Qu'en est-il du point de vue médical et biologique? Et la Bible, que dit-elle à propos de ce sujet d'actualité?

Le docteur Peter Beck est médecin chef en médecine interne à la clinique Rems-Murr de Waiblingen. Avant, il était médecin dans un centre spécialisé en transplantation d'organes. Une prise de position.

Médecin à la Haute Ecole de médecine d'Hanovre, – un centre pour la transplantation d'organes – j'étais alors encore convaincu du bien-fondé de la transplantation et de ses procédés. Cela changea lorsque, médecin chef – la dernière instance à se prononcer – je dus déclarer mort un patient admis aux soins intensifs. L'explantation se déroula selon les critères habituels. Mais d'une manière dramatique, Dieu me fit comprendre que je ne lui avais pas demandé la permission – pour Lui, la mort cérébrale ne

signifie pas la mort du corps tout entier; pour Lui, le cerveau n'est pas l'organe le plus important; pour Lui, l'homme est fait en outre d'un corps, d'une d'âme et d'un esprit (1 Thess. 5,23).

Le prélèvement d'organe, en beaucoup de cas, par exemple pour le rein et le don de moelle osseuse, ne présuppose pas la mort du donneur. Le don par une personne vivante est possible. Les prélèvements d'un coeur, d'un foie entier et d'un poumon entier supposent cependant la mort du donneur. Autrefois, ces organes étaient transplantés immédiatement

Le médecin urgentiste appelé au secours dans la rue ne décidera jamais tout seul en fonction des critères neurologiques de la mort d'une personne.

après la mort du corps entier du donneur et «prenaient» très mal, même si la mort était intervenue seulement très peu de temps avant, c'est-à-dire que les taux de réussite des transplantations étaient très minces. En décembre 1967, le professeur Barnard réussit la première greffe du cœur. Suite à cela, on procéda de par le monde à quatre autres transplantations cardiaques. En août 1968, la Commission de l'université américaine de Harvard proposa de déclarer pour l'être humain la mort cérébrale équivalente à la mort. Après cela, le nombre des transplantations cardiaques monta en flèche aux USA et dans le monde entier.

Pour aboutir au diagnostic de mort cérébrale, on ne peut plus mesurer la moindre activité cérébrale au cours de plusieurs examens réalisés à des moments différents. Quant à savoir si la personne n'éprouve plus de sentiments en son âme, ce que l'on ne peut pas mesurer, cela n'est pas détectable. Toutefois, le cerveau en état de mort cérébrale continue à produire chez la femme en état de mort cérébrale des hormones qui pilotent la grossesse jusqu'à la naissance aboutie de l'enfant.

La mort cérébrale est aujourd'hui souvent considérée comme équivalente à la mort de la personne. Mais ce mort possède des organes qui doivent être bien vivants afin de pouvoir être transplantés avec succès. S'ils ne le sont pas, ils ne «prennent pas bien». Les caisses de maladie ont des tarifs bien définis pour les organes prélevés: le mort (cérébral) est pris en charge aux soins intensifs grâce à d'énormes moyens et continue de recevoir une respiration artificielle, afin que les organes, si l'on en a besoin, puissent être prélevés en excellent état. Les caisses de maladie paient donc pendant plusieurs jours pour les soins d'un *prétendu mort*. Après le prélèvement d'organes, on débranche la respiration et toutes les perfusions – maintenant seulement la personne est «vraiment» morte. Qu'était-elle donc auparavant? De toute façon, son corps n'était pas en état de mort totale.

Au plus tard au moment où nous avons vu que des femmes en état de mort cérébrale étaient encore capables de mener à terme leur grossesse, nous aurions dû remettre en question notre

diagnostic et toute cette construction de pensée relative à la mort cérébrale et la transplantation. Les caisses de maladies paient pour les *organes vivants* d'un mort cérébral. Ce n'est qu'après la mort du cœur que tous les organes sont morts – mais alors la transplantation de l'organe n'apportera plus rien.

D'après Lévitique 17 la vie de la chair est dans le sang: «Car l'âme de la chair est dans le sang» (Lév. 17,11). Il n'est donc pas dit: la vie est dans son cerveau ou dans sa tête ou que sais-je; non, elle est dans son sang. Cela signifie aussi: seulement au moment où le sang ne coule plus, la personne est morte pour Dieu. Alors il n'y aura plus lieu de pratiquer la transplantation, puisque les organes ne «prennent» plus.

Le médecin urgentiste appelé au secours dans la rue ne décidera jamais tout seul en fonction des critères neurologiques de la mort d'une personne. Un être humain n'est mort que lorsque son cœur ne bat plus, que la circulation ne se fait plus, que la respiration a cessé et que, pour finir, le cerveau ne manifeste plus de réflexes. Les médecins se servent donc de deux mesures pour statuer sur la mort d'une personne: une fois dans le but du prélèvement d'organes, et d'autre part, comme tout un chacun peut le comprendre, pour constater la mort définitive. Pour le dire très exactement, le mort cérébral est encore dans le processus de la mort: sans respiration artificielle, le cœur cesserait rapidement de battre, la personne serait morte peu de temps après, mais elle n'est pas encore entièrement morte. La mort cérébrale n'est donc pas équivalente à la mort du corps entier.

Examinons l'autre face du problème: celle du receveur de l'organe. Seuls chez les jumeaux monozygotes, des organes transplantés «prennent» sans administration de médicaments. Pour toutes les autres personnes il se passe ceci: nous rejetons en raison de notre système de défense naturelle (immunologie) tout corps étranger, donc aussi des organes

étrangers. Cette capacité a été créée par Dieu. C'est pourquoi chez le receveur d'organes, cette fonction de défense doit être éliminée toute sa vie durant par de très forts médicaments. Ceci entraîne les conséquences que l'on imagine: le taux d'infection est très élevé chez ces personnes, de même que celui de la pression artérielle, du diabète, de l'ostéoporose etc. Et le risque de cancer est au moins multiplié par 15 comparé au reste de la population. Je suis donc persuadé que la suppression toute une vie durant des défenses naturelles au moyen de traitements similaires à une chimiothérapie n'est *pas voulue de Dieu*.

Bien que les hommes aient déjà connu autrefois l'existence des organes internes comme le cœur et les reins et bien que Dieu, le Créateur, soit également le Créateur du cerveau, le mot «cerveau» n'est pas mentionné dans la Bible. Dans la Bible, le cœur est le centre de la vie. Les morts, dans la Bible, sont toujours entièrement morts, et non seulement selon certains critères.

Selon la Parole de Dieu, notre corps est le temple du Saint Esprit (1 Cor. 6,19); cela veut dire qu'il ne nous appartient pas. Nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes. Mon rein, mon poumon, mon cœur n'appartiennent pas non plus à moi, mais à Dieu. C'est envers Lui que je suis responsable. C'est à Lui seul que je dois poser la question: «Veux-tu, mon Dieu, que je donne mes organes à d'autres?» Je connais, bien entendu, la détresse et les souffrances de beaucoup de patients qui espèrent un nouveau cœur, un nouveau poumon. Mais au final, ils espèrent que quelqu'un mourra pour eux.

Certaines notions bibliques sont d'une importance fondamentale, comme par exemple celle de «la limite». Il est dit «maudit soit celui qui déplace les bornes de son prochain» (Deut. 27,17); cela se rapporte, à mon avis, non seulement aux bornes du terrain de mon prochain, mais également à toute autre borne ou limite le concernant, donc aussi à la limite ou la frontière entre la vie et la mort. Il est



dit également: «Tu ne convoiteras aucune chose qui appartienne à ton prochain» (Ex. 20,17) – donc ni son cœur ni son poumon, ni son foie etc. Beaucoup de gens souffrant d'une maladie grave espèrent recevoir bientôt un nouveau cœur ou un nouveau foie. Ils ne «veulent même pas savoir de qui vient ce nouvel organe» (paroles de nombreux patients). Ils espèrent finalement qu'une autre personne se trouve en état de mort cérébrale et convoitent ses organes.

Dieu a fait toutes choses bonnes dans Sa création, notamment l'homme (Gen. 1,31), donc aussi ses défenses naturelles. Elles le protègent de façon merveilleuse contre tout ce qui est étranger à son corps. Cette défense naturelle doit être massivement supprimée toute la vie durant chez le patient qui a reçu un organe étranger – donc à l'encontre de l'ordre établi par la création.

Il est également dit dans la Bible: «...que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur» (Rom. 14,8). Nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, et notre corps ne nous appartient pas non plus. De même que la revendication que l'on entend pour justifier le meurtre d'un enfant non né (avortement) est fausse: «Mon ventre est à moi!», de même nos organes ne nous appartiennent pas à nous mais à Dieu.

Je ne peux donc pas détenir la carte de donneur d'organes sans – en fin de compte – en avoir l'accord de Dieu. C'est à Lui que nous devons poser la question, et non aux églises ou aux médecins ou aux juristes: «Veux-tu, mon Dieu, que je fasse don de mes organes ou que j'accepte des organes étrangers dans mon corps qui t'appartiennent?» Dieu, parfois, acquiesce à des exceptions de la règle, comme nous le montrent des exemples de l'Ancien Testament. Je pourrai donc imaginer que pour les organes provenant d'un donneur vivant, de telles «exceptions divines» soient possibles. C'est toujours à Dieu que revient la décision. C'est à Lui que nous devons poser la question! Même dans le préambule de la Constitution allemande, il est expressément dit que nous devons mener toutes nos actions comme en étant responsables devant Dieu.

DR. MED. PETER BECK

Et l'amour du prochain?

Pour beaucoup de chrétiens, les commandements bibliques de l'amour du prochain et de la miséricorde constituent un argument fort en faveur du don d'organes. Et les deux enseignants évangéliques de la Bible, Bert Thompson et Brad Harrub d'écrire sur le site d'Apologetics-Press: «Les chrétiens peuvent-ils soutenir le don d'organes? Oui. C'est un des plus grands actes de compassion et d'amour témoignés aux autres. De même, les dons de la part d'un donneur vivant (comme le don d'un rein) sont acceptables.»

Tous deux soulignent le fait que notre corps n'est le temple du Saint Esprit que de notre vivant. «Nous savons en effet que, si notre tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme» (2 Cor. 5,1). Ce qui leur fait conclure à l'acceptabilité du don d'organes post mortem. Il est vrai que l'on pourrait défendre ce point de vue, si la mort cérébrale était réellement équivalente à *la mort*. Thompson et Harrub croient cela, tout comme beaucoup d'autres chrétiens, et néanmoins ils appellent à la prudence: «Nous devons cependant rester vigilants et ne pas permettre que des personnes *vivantes* branchées aux appareils de respiration ne deviennent des donneurs.»¹

Nous donnons raison à Thompson et Harrub dans le sens que nous n'avons pas besoin de nos organes pour la résurrection de notre corps. Si nos organes sont prélevés après notre mort (ou de notre vivant), Dieu nous ressuscitera malgré cela. C'est ainsi que Dieu explique en Genèse 3,19: «Car tu es poussière et tu retourneras à la poussière!» Au bout d'un certain temps, nos corps se décomposent et nos organes aussi. Mais, comme le docteur l'explique clairement dans l'article «Le problème du don d'organe», la mort cérébrale ne signifie pas la mort. Par conséquent, nous nous voyons obligés de contredire en ce point beaucoup de chrétiens évangéliques.

Anton Wengersky écrit sous le titre «La mort cérébrale n'est pas la mort naturelle»:



«Des organes prélevés (après la mort), des organes provenant d'un cadavre sont inutilisables pour une transplantation. Les transplantations d'organes nécessitent du côté du receveur des organes avec un sang richement oxygéné jusqu'au moment du prélèvement. En anglais, le don d'organe est appelé «Vital Organ Donation», donc un don «d'organe vivant». Ceux-ci ne peuvent provenir du cadavre d'un défunt. (...)

De nombreux scientifiques – comme Alan D. Shewmon, Franklin G. Miller, Robert D. Truog, Seema K. Shah – nous disent aujourd'hui que la définition de la mort cérébrale est en fait une définition qui cache la réalité.

Miller et Truog, par exemple, écrivent textuellement (Hastings Center Report, déc. 2008): «We deny that brain death constitutes death of human being» – «nous contestons que la mort cérébrale est la mort d'un être humain.» Ils soulignent que les médecins, par le prélèvement d'organes, causent eux-mêmes la mort du patient. Le prélèvement d'organes ne se pratique donc pas (après la mort), elle est la mort du patient.»²

Nous marchons donc sur un sol extrêmement glissant, si nous suivons la nouvelle définition de la mort. Amour du prochain ou pas, ...

RENÉ MALGO, FREDY PETER

¹ Bert Thompson, Brad Harrub, «Tough Decisions Regarding ... Organ Donation and Transplantation», www.apologeticspress.org

² Anton Wengersky, «Der Hirntod ist nicht der natürliche Tod» (La mort cérébrale n'est pas la mort naturelle), *Vision 2000*, 2/2012

Le don controversé

Comment, vous n'êtes pas encore donneur? Vous n'avez pas honte? En observant de quelle manière le sujet du don d'organes est traité en public peut peser lourdement sur nos consciences, on pourrait arriver à la conclusion que l'on n'est pas dans le vrai si l'on ne détient pas encore sa carte de donneur; pire, que l'on fait quelque chose contre notre société. Surtout pas poser de questions, chacun doit simplement être donneur afin que des vies puissent être sauvées. Mais reste la question de savoir si, au moyen du don d'organes, on sauve réellement des vies ou en premier lieu les caisses d'organes.

Voici ce que pense Brigitte Jeckelmann dans le magazine suisse de la santé *Gesundheitstipp*: «Mais le don d'organes est aussi une grosse affaire financière, par exemple pour l'industrie de la pharmacie. Celui qui reçoit un nouvel organe doit avaler des médicaments toute sa vie durant.»¹

Tobias Frey, rédacteur en chef de *Gesundheitstipp*, déclare: «La pression sur les patients et leur famille a augmenté fortement ces derniers temps pour mettre après la mort les reins ou le coeur à la disposition de la médecine. Mais: il n'y a pas, à vrai dire, un manque d'organes – parce qu'on ne peut pas revendiquer l'organe de quelqu'un. Par les transplantations on touche aux limites de l'éthique et de la médecine. Ainsi, le moment où l'on peut enlever des organes est encore toujours débattu. (...) Celui qui ne veut pas être donneur d'organe(s) ne doit pas avoir une mauvaise conscience. Actuellement, c'est le sentiment qu'on a, on manque moins d'organes – que d'une saine compréhension.»²

Etant donné que les organes d'un *vrai* cadavre (= corps sans battements de coeur ni circulation sanguine en état de fonctionner) sont inutilisables pour une transplantation, le donneur d'organes doit être maintenu *artificiellement* en vie. Cela nécessite une nouvelle définition de la mort, afin que l'on ne risque pas de conflit avec la loi. Anton Wengersky rapporte qu'en 1968 s'est réuni pour cette raison à Harvard un comité pour statuer sur une nouvelle définition de la mort: le «coma irréversible», nommé plus tard «mort cérébrale». Désormais le critère déterminant ne sera plus l'arrêt

cardiaque, mais la mort cérébrale. Pourquoi une telle modification avait-elle été nécessaire? Parce que, en son temps, le premier chirurgien à avoir transplanté un coeur, Christian Barnard, (1967), avait enfreint le code pénal sud-africain. En 1968, au Japon, pour la même raison, un chirurgien fut traduit devant la cour pénale pour meurtre sur le donneur d'organe. Le prélèvement d'organes ne se pratique pas stricto sensu «après la mort»; il conduit plutôt à la mort.

Au vu de ces arguments, on comprend mieux pourquoi en Suisse la loi prescrit une anesthésie générale pour le prélèvement d'organes, puisque personne ne sait exactement ce que le patient sent ou comprend encore. Beaucoup de personnes regrettent un manque d'informations, à quoi le professeur répond: «Si nous informons davantage la société, nous n'aurons plus d'organes.»³

Les citoyens autrichiens ne devraient pas tous savoir que leur pays fait partie de ceux où tout citoyen est automatiquement considéré comme donneur. Seulement dans le cas où il aura expressément manifesté son désaccord en le faisant inscrire dans un registre central, il en sera exempté. S'il ne le fait pas, les médecins pourront décider à leur gré si chez tel patient le prélèvement d'organes est autorisé ou si l'on tente encore de lui sauver la vie. A ce jour, moins de 1 pour cent des citoyens autrichiens auraient profité de leur possibilité de refus, probablement en raison du manque d'informations.¹

Il est bien entendu évident que personne n'aimerait se trouver dans la situation de dépendre d'un organe étranger et que les personnes qui en ont besoin méritent notre profonde compassion. Et pourtant: est-ce que cela justifie le don d'organes? Nous ne vivons pas éternellement, du moins pas dans ce siècle; la vie éternelle ne se trouve qu'auprès de Dieu.

NORBERT LIETH

¹ *Gesundheitstipp - das unabhängige Gesundheitsmagazin (le magazine indépendant de la santé)*, n° 4 avril 2013-05-15

² idem

³ Voir aussi: *Vision 2000*, 2/2012, «Der Hirntod ist nicht der natürliche Tod» (La mort cérébrale n'est pas la mort naturelle) par Anton Wengersky

FLASH

Une personne en état de mort cérébrale n'est pas morte

Est mort celui dont le coeur a cessé de battre, celui qui a cessé de respirer, celui dont le corps est froid, dont les muscles sont raidis et dont le corps émet une odeur de putréfaction. Aucun de ces symptômes n'apparaît chez une personne en état de mort cérébrale. La personne en état de mort cérébrale respire – soutenue par un respirateur –, son coeur bat, le sang circule, le métabolisme, les reins, la digestion, l'immunologie continuent de fonctionner; oui, des femmes en état de mort cérébrale peuvent mettre au monde leur enfant. Un cadavre ne le peut.

Lors des tests cliniques pratiqués dans le but de prouver la mort cérébrale, on vérifie simplement si le patient montre encore des réflexes (réflexe de la pupille, de la toux etc.). On ne vérifie pas s'il est encore vivant. On est souvent confronté à des erreurs de diagnostic:

Ainsi, le neurologue D. Alan Shewmon, de l'université de Los Angeles, Californie, a prouvé que 175 patients, chez lesquels la mort cérébrale avait été diagnostiquée, avaient survécu à cet état, et dans l'un des cas 14 années (magazine spécialisé *Neurology*, 1998). En 2008, de nouveau, des radiologues de la Newark Medical School, New Jersey, purent apporter la preuve dans une étude que, pour ces 4 dernières années, 11 pour cent des diagnostics de «mort cérébrale» étaient erronés. Des personnes en état de mort cérébrale ne sont pas mortes, mais des personnes lourdement affectées, qui ne peuvent plus manifester leur capacité à mener une vie consciente. Elles sont tuées par le prélèvement des organes.

De *Kurier der christlichen Mitte*, Monatszeitschrift für Religion und Politik, décembre 2011, n° 11

Le déclin des chrétiens en Orient

Le Printemps arabe, qui a apporté plus de fondamentalisme que de démocratie, accélère le déclin des chrétiens en Orient. Une région jadis multi-religieuse s'est muée en bloc musulman – alors que l'Europe connaît de manière significative le processus inverse: suite à l'immigration de musulmans et la déliquescence des valeurs chrétiennes, «l'Occident chrétien» est en train de perdre son fondement spirituel.

Peter Keller, «Stilles Sterben des Christentums / La mort silencieuse du christianisme», Weltwoche, 28 mars 2013, p. 11

Le grand rabbin coupable de plagiat

«Le grand rabbin de France Gilles Bernheim a démissionné de ses fonctions. Il a avoué avoir copié des textes de plusieurs auteurs pour la rédaction de ses ouvrages. Plus grave encore: il s'était de toute évidence attribué tout seul son titre académique en philosophie.»¹

Visiblement, ce grand rabbin ne s'embarasse pas tellement de la Parole de Dieu et de ses commandements auxquels pourtant les rabbins aiment à se référer.

«Vous ne déroberez point et vous n'userez ni de mensonge ni de tromperie les uns envers les autres!» (Nom. 19,11). nol

¹ Spiegel Online, 11 avril 2013

La plus grande persécution des chrétiens de l'histoire

Un chrétien est tué toutes les 5 minutes. Les martyrs involontaires du 21^e siècle: l'extrémisme islamique fait subir au christianisme la plus grave persécution de son histoire.

Tagesanzeiger, 29 mars 2013

Des chefs indiens soutiennent Israël

Deux femmes à la tête d'Indiens américains soutiennent pleinement Israël et visitent dès lors Jérusalem. Il s'agit de Anne Richardson de la tribu indienne Rappahannock (dans l'Etat US de Virginie) et de Kathy Dickinson des Indiens Lumbee (Nord-Caroline). Elles furent reçues par la ministre Uzi Landau dans leurs traditionnels vêtements d'Indiennes. «Nous sommes venues à Jérusalem pour encourager les gens de ce pays à rester fermes et unis face aux menaces de toutes les nations du monde», déclarèrent-elles. «Nous tenons à encourager le peuple d'Israël et son parlement à ne

jamais renoncer à des territoires de leur patrie. Capituler sous la pression n'est pas une recette pour la paix, mais au contraire pour la guerre! Nous sommes à vos côtés.»¹

«Nations, écoutez la parole de l'Eternel, et publiez-la dans les îles lointaines! Dites: Celui qui a dispersé Israël le rassemblera, et il le gardera comme le berger garde son troupeau» (Jér. 31,10).

¹ Israel heute 14.03.13



Les non-nés sont des personnes

Des enfants non nés ont le statut de personne. C'est ce que décida la Cour suprême de l'Etat US d'Alabama. *factum 2/2013*

Une vie de bébé a moins de valeur

Les partisans de l'avortement se voient confrontés à un problème de taille: il est impossible d'argumenter en affirmant que l'enfant dans le sein de sa mère n'est pas un être vivant. C'est ce qu'a reconnu une femme aux USA qui pourtant milite en faveur de l'avortement. «J'ai des amies qui parlent de leurs avortements comme d'un curetage d'un tas de cellules pour s'extasier quelques années plus tard au sujet de leurs grossesses et pour parler sans l'ombre d'une hésitation du bébé ou de l'enfant. Je connais des femmes qui étaient soulagées suite à leurs avortements et qui passaient après par des moments de deuil suite à une fausse couche.»



Nouvelle technologie pour la marque sur le front et sur la main

De nombreux chrétiens croyants (la Bible) pensent que sous peu les hommes recevront une puce plantée sous la peau, sans laquelle on ne pourra ni acheter ni vendre. Cet avis est fondé sur un passage biblique d'Apocalypse 13. Là, dans les versets 16-17, figurent des indications concernant un marquage sur la main et le front, marque qui, un jour, sera de toute importance pour acheter et vendre. Mais sera-ce vraiment une puce plantée sous la peau? Des nouveaux développements technologiques signalent qu'une autre technique pourrait mettre en pratique d'une façon parfaite la prédiction biblique.

Dans le cadre de ces nouveaux développements techniques se dessine une tendance qui s'est manifestée depuis le début des années 1990: de plus en plus nombreux sont les gens qui se font tatouer. Comme l'indique une étude de l'université de Leipzig datant de 2009, le boom des tatouages ne cesse de se renforcer. Selon cette étude un quart des

hommes et des femmes âgés de 25 à 34 ans portent déjà un «tattoo».

Ce désir d'une forme spéciale de «l'ornement» du corps est mis à profit par une nouvelle évolution technique qui a créé des tatouages extra-fins à coller sur la peau – équipés d'électronique. Ces tatouages ont la grandeur d'un timbre-poste et sont munis de connections électroniques de l'épaisseur d'un cheveu humain. Appelés officiellement «epidermal electronics», ils contiennent des capteurs et des antennes pour transmettre sans fil des données ainsi que pour pourvoir à une énergie propre qui s'alimente de lumière et de chaleur. Ces puces à coller sont actuellement essentiellement utilisées en médecine pour mesurer le pouls, la pression sanguine et la température du corps. Certes, ces tatouages électroniques peuvent davantage encore: établir une liaison entre l'homme et la machine et ainsi diriger ces dernières.

Ulrich Skambraks, TOPIC n° 5 mai 2013

L'auteur, Mary Elizabeth Williams, comprend que derrière le bébé, il y a toujours une vie, peu importe la manière dont la femme ressent sa grossesse. Et Madame Williams d'écrire: «Je pense que la vie débute au moment de la conception.» Pour terminer par une conclusion effroyable: «Toutes les vies ne sont pas pareilles. (...) Malgré cela, un foetus peut bien être une vie humaine, sans toutefois avoir les mêmes droits que la femme dans le corps de laquelle il habite. C'est elle le chef. Sa vie à elle, et tout ce qui est bon pour son état et sa santé devraient être supérieurs aux droits de cet être sans autonomie qui est en elle. Toujours.» Elle termine son article par ces mots qui disent que la vie d'un bébé non né vaut la peine d'«être sacrifiée».¹

C'est tout simplement bouleversant. D'après cette logique, toute femme a droit de vie et de mort sur un innocent, parce qu'il est encore «sans autonomie» et qu'il ne peut donc pas se défendre. Plusieurs exégètes considèrent que la dépravation morale décrite en Romains 1,14-32 est une expression du jugement de Dieu sur «l'impiété et l'injustice» d'une société («C'est pourquoi Dieu les a livrés à... » – Rom. 1,24). Une société qui sombre de plus en plus dans l'immoralité, c'est un signe du jugement de Dieu. Notre société occidentale, jadis «chrétienne» est donc déjà tombée bien bas. rem

¹ Mary Elizabeth Williams, salon.com, «So What If Abortion Ends a Life?», 23 janvier 2013

Immoralité sexuelle

Sur Spiegel Online on a pu lire au printemps: «Ce sont des chiffres bouleversants que le ministre sud-africain de la Santé a avancés: 28% de toutes les écolières du pays sont VIH-positives. Mais il n'y a pas que ce nombre élevé de filles atteintes du VIH (Sida) qu'Aaron Motsoaledi trouve effrayant; il y a surtout le fait qu'au contraire seulement 4% des élèves masculins sont infectés (par le virus-IH). La conclusion à tirer de ces chiffres fournis par les autorités sud-africaines – que le ministre a révélés jeudi – est évidente: «Il est clair que ce ne sont pas les garçons qui couchent avec ces filles. Ce sont des hommes âgés», selon le journal «Sowetan» qui cite le ministre».¹

Le 20^e siècle passe déjà pour celui de la révolution sexuelle. De nos jours on réclame partout plus de liberté sexuelle; les limites entre la morale et l'immoralité sont encore à peine visibles; l'orientation sexuelle contre nature est de plus en plus encouragée, et ceux qui pensent autrement sont méprisés. Ceux qui souffrent le plus de cette situation sont les plus faibles, comme dans le cas précité des jeunes filles encore à l'âge scolaire. Est-ce cela le fruit de la liberté quand des hommes d'un âge certain s'octroient la liberté d'acheter des jeunes filles, d'en faire des objets de plaisir sans le moindre travail de conscience? Est-ce cela le fruit de la liberté quand la plaie de notre société moderne, le sida, emporte des millions de gens et la plupart du temps à cause de l'immoralité?

L'immoralité de tous genres n'est rien d'autre que du dévergondage et de l'irrespect. Quand Jésus déclare que du coeur de l'homme viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages et les injures (Matt. 15,19), Il exprime ce que l'on est intérieurement si l'on pratique ces choses. L'immoralité détruit notre société et la Bible déclare que Dieu jugera les fornicateurs et les adultères (Hébr. 13,4).

En vérité la Bible est le livre le plus moderne de l'histoire du monde; nous ferions bien de l'écouter, car, Dieu en soit loué, elle nous promet aussi le pardon en Jésus. nol

¹ Spiegel Online Gesundheit, 14 mars 2013



La critique de la Bible n'est pas une science neutre

La critique de la Bible est presque aussi vieille que l'humanité. Déjà dans le jardin d'Eden Adam et Eve ont été tentés par la fameuse question du diable: «Dieu aurait-il dit... ?» Après la chute dans le péché c'est dans la nature de l'homme de se dresser contre Dieu, de résister à Sa volonté et de se méfier de Sa vérité. Depuis qu'existe la Parole écrite de Dieu elle rencontre de la contestation, des doutes et de l'incrédulité. Retenons donc bien ceci: la disposition intérieure de la critique de la Bible relève dès le début de la nature du péché et du pécheur.

Cependant, jusque dans le 17^e siècle la Bible était généralement reconnue comme la Parole de Dieu. Cela ne signifie pas pour autant que la plupart des gens qui vivaient alors dans la sphère d'influence de la Bible étaient personnellement croyants et obéissaient à cette Parole. Néanmoins, la Bible était en général considérée comme la source sûre et indispensable d'informations pour la compréhension du monde et son histoire. Les critères moraux de la Bible étaient au moins acceptés (même si pas toujours personnellement observés). Même celui qui s'activait scientifiquement ne voulait pas se trouver en contradiction avec son autorité (la Parole).

A l'époque culturelle de la Renaissance qui succéda au Moyen Age commença une évolution qui vit l'homme se prendre de plus en plus pour le «nombril» du monde. Petit à petit se forma l'opinion que seule la raison humaine est capable de trouver la vérité sur le sens de la vie, les critères moraux et la bonne marche avec le monde. De plus en plus les traditions et les anciennes autorités furent remises en question (pas seulement la Bible), et l'on se mit à chercher de nouvelles voies d'exploration de la réalité. Egalement dans les arts et la musique ce phénomène se manifesta. Celui qui veut comprendre l'évolution historique de la culture et de l'esprit dans son ensemble devrait lire l'enquête encore toujours intéressante du critique culturel chrétien Francis Schaeffer: *Wie können wir denn leben? (Comment pouvons-nous donc vivre?)*

Historiquement la Réforme (l'affichage des thèses de Luther eut lieu à l'automne 1517) s'inscrit aussi dans le temps de la Renaissance. Les réformateurs également s'engagèrent dans de nouvelles voies et – certes en faisant référence à la Bible! – remirent en question ces traditions *humaines* qui s'étaient établies dans le cadre de l'Eglise catholique romaine et

contredisaient la Bible. La Réforme voulait revenir aux sources, pas à celles de l'Antiquité (c'était typique de la Renaissance), mais aux sources de la Bible.

Alors que la Réforme invitait à un usage conscient de la raison et à une attitude critique face à des traditions humaines, elle était en même temps consciente des limites et de la faillibilité de la pensée humaine. Les conséquences de la chute dans le péché pèsent lourdement: non seulement les possibilités morales de l'homme sont corrompues et endommagées par le péché, mais également sa pensée, sa capacité à connaître la vérité (voir 1 Cor. 2). C'est pourquoi il importe d'avoir une attitude sobre à l'égard de la raison humaine, raison que l'on ne doit pas élever au rang suprême mais que l'on doit subordonner à l'autorité de la Bible (voir 2 Cor. 10,5).

Cette sobriété biblique brillait par son absence dans l'humanisme classique qui surestimait les possibilités humaines et avait la prétention de pouvoir trouver lui-même, de sa propre initiative, par l'usage correct de sa pensée propre, les vérités fondamentales sans l'aide divine.

Typique et révélateur de cette attitude de l'esprit, il y avait le philosophe français René Descartes (1596-1650). Il faisait

► **La critique de la Bible est presque aussi vieille que l'humanité. Déjà dans le jardin d'Eden Adam et Eve ont été tentés par la fameuse question du diable: «Dieu aurait-il dit... ?»**

du doute méthodique le point de départ de l'ensemble de sa pensée. La seule chose certaine d'où l'homme pourrait partir serait l'existence de son doute: «Je pense (je doute), donc je suis», était sa célèbre devise (Cogito ergo sum). Par cette voie Descartes espérait parvenir à des connaissances certaines sur Dieu et l'homme. Dans une profonde solitude l'être humain est ainsi tout seul et ne peut donc compter que sur ce qu'il pense savoir par lui-même. En cela Descartes, le critique, oubliait que sa confiance dans la capacité de rendement de la pensée humaine n'était qu'un «acte de foi» qu'il ne pouvait prouver par rien. Le résultat: il ne lui restait qu'une pâle idée de Dieu. L'ensemble de l'histoire du salut biblique était jeté par-dessus bord.

Mais l'attitude prétentieuse, la naïve confiance dans la raison humaine – s'accompagnant du rejet fondamental de la révélation biblique – se firent de plus en plus fortes. Etant donné la brièveté de cet article, il n'est pas possible de décrire les différents courants et écoles philosophiques qui participèrent à cette évolution en Angleterre, en France et en Allemagne, et qui l'ont fait progresser. Mais une autre borne dans l'histoire de la foi du rationalisme doit être citée: le philosophe Emmanuel Kant (1724-1804) de Königsberg. Il voulait une «lumière» qui devrait libérer l'homme de son manque de maturité et des prescriptions étrangères. A cela s'ajoutait la libération quant à l'image du monde et de l'homme que donne la Bible. Kant établissait une stricte séparation entre la foi et la pensée. Les vraies et correctes déclarations sur l'homme et l'histoire ne pourraient être obtenues que par une observation par les sens et l'usage de la raison. Il serait en principe exclu qu'il puisse être communiqué à l'homme, par des moyens surnaturels (par exemple par l'inspiration d'un document écrit comme la Bible),

des informations sûres sur la nature, l'histoire, la morale ou même Dieu.

Un contemporain de Kant, le théologien Johann Semler (1725-1791), appliqua cette façon de penser à la Bible: elle ne pouvait pas prétendre à une autorité supérieure, mais elle était seulement un produit littéraire religieux parmi beaucoup d'autres. L'«Ecriture sainte» n'est donc pas une révélation donnée par Dieu, mais elle n'est qu'un ensemble d'expériences subjectives de la foi. Elle ne peut donc faire valoir aucune prétention à une vérité globale et à une authenticité entière – et en conséquence, elle ne peut réclamer aucune autorité. Un autre contemporain de Kant, Gotthold Ephraim Lessing (1729-1781), parlait d'un «sale fossé» qui séparerait le lecteur de la Bible des déclarations historiques de cette même Bible (par exemple les miracles de Jésus, Sa mort et Sa résurrection). Toutes les déclarations surnaturelles de la Bible devraient être éliminées comme étant «pour un temps» (liées aux circonstances du moment). Dès lors Jésus Christ ne peut prétendre à une priorité, par exemple sur les vérités de l'islam (Lessing, dans «Nathan der Weise» («Nathan le sage»)).

Au passage du 19^e au 20^e siècle, c'est le thologiste Ernst Troeltsch (1865-1923), qui a remis en évidence la nouvelle attitude face à la Bible, attitude qui s'est étendue petit à petit comme un virus depuis le 17^e siècle. Dans un célèbre écrit «Über historische und dogmatische Methode in der Theologie» (1898) («De la méthode historique et dogmatique en théologie»), il cite trois piliers sur lesquels repose la «méthode historique critique» de l'exégèse biblique: le premier principe de la *critique* déclare l'homme comme instance de jugement devant laquelle la Bible doit rendre des comptes. Le deuxième principe de l'*analogie* tient les miracles pour impossibles: n'aurait pu se passer alors que ce qui se passe au-

Celui qui ne prie pas Dieu prie le diable.

Le pape François

Jésus seul peut guérir la maladie dont souffre le monde – l'éloignement de Dieu. Il est le grand Docteur et Sauveur.

Hanni Klenk

Il y a des peintres doués qui peuvent, en quelques traits, fixer sur une toile tout un paysage. Je pense que, dans cet art également, l'Ecriture sainte est le maître. Elle s'exprime en quelques mots seulement, mais il nous semble qu'elle a tracé en un coup notre situation à tous.

Johannes Busch

La véritable histoire de Job commence là où cesse toute théologie de bien-être.

Inconnu

Dieu ne connaît pas d'hier; donnez-Lui votre aujourd'hui; Il prend soin de votre lendemain.

Ernst Modersohn

L'Evangile fait des chrétiens; on ne les reconnaît pas à leurs habits, mais à leurs oeuvres d'amour.

Martin Luther

L'athéisme est une religion de foi avec Darwin, Marx ou Freud comme prophètes.

Inconnu

Avec Dieu il n'y a pas de problèmes, seulement des desseins. Dans le ciel, pas de panique.

Elisabeth Wetter

Avec la Bible il en est comme avec la banque – les deux sont les plus utiles quand elles sont ouvertes.

Corrie ten Boom

jourd'hui dans notre vie quotidienne. Et finalement le principe de la *corrélation*: tout événement doit pouvoir s'expliquer par un contexte propre au monde. On ne peut donc reconnaître comme véridique que ce qui peut s'expliquer dans des conditions naturelles. Autrement dit: on exclut d'avance qu'un Dieu agissant intervienne activement dans le cours de l'histoire véritable. Dans ces trois critères il ne s'agit pas de faits objectifs, mais d'une confession de foi philosophique. Pis encore: d'une idéologie.

Ce qui a suivi au 20^e siècle comme thèses de la critique de la Bible n'était ni nouveau ni scientifique. Cela avait une longue histoire philosophique. Alors que les sciences naturelles modernes de la fin du 20^e siècle s'étaient depuis longtemps détournées de la vision fermée du monde du temps des lumières, Rudolf Bultmann écrit dans les années 40 du 20^e siècle: «C'en est fini des histoires de l'ascension du Christ... C'en est fini, par la connaissance des forces et des lois de la nature, de la croyance dans les esprits et les démons (...) Les miracles du Nouveau Testament: finis en tant que miracles... »

C'est une ironie de l'histoire que Bultmann, qui voulait aller à la rencontre de «l'homme moderne», s'est montré complètement dépassé à cause de telles phrases, même dans la discussion sur les sciences naturelles. Néanmoins, cette façon de penser – pour laquelle il n'est qu'un exemple parmi beaucoup – a pu s'imposer dans les universités allemandes sur un large front. Ce n'était pas une question de connaissances, mais de puissance.

Celui qui veut comprendre correctement la «Méthode Historique Critique» (MHC), comme elle est enseignée dans ses principes jusqu'à aujourd'hui, doit dès lors bien considérer ceci:

1. La MHC n'est pas une méthode scientifique neutre, mais une philosophie.

2. Dans son essence, cette philosophie contredit les déclarations de la Bible. Elle conteste son caractère de révélation et nie son autorité.

3. Par l'instrument de la MHC, l'homme s'érige lui-même (et la soi-disant «conscience de la vérité moderne») en juge de la Parole de Dieu.



► **Les réformateurs également s'engagent dans de nouvelles voies et – certes en faisant référence à la Bible! – remettent en question ces traditions humaines qui s'étaient établies dans le cadre de l'Eglise catholique romaine et contredisaient la Bible.**

4. La MHC détruit le fondement sur lequel la foi qui sauve est née et peut croître.

5. La propre dynamique de la MHC ne permet aucune application «modérée». Celui qui lui donne le petit doigt (Troeltsch l'a bien vu) constate qu'elle s'empare de toute la main. C'est pourquoi: pas de compromis!

6. Nous devons fondamentalement faire la distinction entre l'exégèse de la Bible «historique» et la «critique historique». Celui qui prend au sérieux la revendication de la Bible d'être la Parole de Dieu sans la moindre erreur, peut contribuer par des recherches historiques (par ex. sur les conditions-cadre religieuses du Nouveau Testament) à une meilleure compréhension du texte. Le travail *historique* ne met pas en question le contenu global de la vérité des déclarations bibliques, mais il essaie de le comprendre le mieux possible. Le «*travail historique critique*», par contre, reste prisonnier dans les filets de sa position hostile à la Bible.

Dans plusieurs cercles évangéliques également on peut observer une influence insidieuse de la pensée historique critique. Il importe d'y résister. Celui qui veut se maintenir sur le terrain difficile du travail théologique doit absolument faire usage de sa raison (2 Cor. 10,5), mais il ne peut s'appuyer que sur le Seigneur Jésus Christ (Jean 15,5). Heureux celui qui peut chanter ce qu'un de mes professeurs nous a constamment inculqué:

Dans mon étude
Il me conduira
et restera près de moi;
Il aiguïsera mes sens
à mon début
et ouvrira la porte!

DR WOLFGANG NESTVOGEL

Paru d'abord dans *Folge mir. Die Zeitschrift für die ganze Familie (Suis-moi. Revue pour toute la famille)*, n° 13, mars 2008; publié avec l'aimable autorisation du Dr Nestvogel, pasteur et enseignant de la Bible, www.wolfgang-nestvogel.de

Les apôtres se faisaient-ils une fausse idée du royaume de Dieu?

Les chrétiens qui ne croient pas à un futur royaume de Dieu sur la terre doivent trouver un argument valable pour contrer Actes 1,3-8. Parfois ils déclarent que les disciples nourrissaient une fausse espérance concernant le royaume. Est-ce vrai?

Actes 1,3-8 est un passage important concernant le royaume de Dieu, car il nous montre comment les apôtres et Jésus considéraient ce royaume de Dieu peu de temps avant l'ascension du Seigneur. Dans ce passage il est écrit que Jésus « ...pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu. Comme Il se trouvait avec eux, Il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit. Alors les apôtres réunis lui demandèrent: Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? Il leur répondit: Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.»

Remarquez bien que le Seigneur ressuscité leur est apparu «pendant quarante jours». Durant tout ce temps de nombreux sujets purent être abordés, et nous savons avec certitude qu'un

thème fut traité en profondeur: celui du royaume de Dieu. Jésus consacra «quarante jours» à leur en parler (Actes 1,3). Je dis souvent avec un peu d'humour que cela a été le meilleur séminaire théologique de l'histoire et certainement le meilleur traitant du royaume de Dieu. Selon les normes modernes quarante journées d'enseignement sont plus que tout un semestre de cours bibliques.

A mon sens, on peut dire avec certitude que les apôtres, après quarante jours d'un enseignement donné par le Seigneur Jésus ressuscité, avaient saisi quelle était la nature du royaume de Dieu. Peut-être n'avaient-ils pas une totale connaissance du royaume, mais il semble hautement invraisemblable que leur compréhens-

► **Le témoignage à travers le monde** mènera de nombreuses personnes au salut et les rendra aptes à entrer dans le royaume quand il sera rétabli à l'avenir.



sion se soit fourvoyée, comme certains l'affirment. Croire cela ferait planer le doute sur l'intelligence des disciples, et chose plus grave encore, sur les capacités d'enseignant du Seigneur Jésus.

Dans les versets 4 et 5 Jésus dit aux disciples qu'ils seraient «dans peu de jours, baptisés du Saint Esprit». L'Ancien Testament avait déclaré à l'avance que la future nouvelle Alliance comporterait aussi que l'Esprit Saint habiterait dans le croyant (Ez. 36). Cette promesse concernant l'Esprit de Dieu pourrait avoir incité les apôtres à poser la question suivante: «Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël?» La pensée de la venue de l'Esprit s'accompagne de pensées relatives au royaume.

La question des disciples en Actes 1,6 a quelques implications très importantes et nous montre comment ils considéraient le royaume de Dieu en ce temps-là, quelques instants seulement avant l'ascension de Jésus.

Premièrement, Actes 1,6 indique que les apôtres attendaient un rétablissement du royaume pour le peuple d'Israël. De nombreux théologiens affirment que le royaume que Jésus et les apôtres annonçaient était, dans son essence, différent de celui promis dans l'Ancien Testament. Ils disent que Jésus aurait annoncé un royaume spirituel, et non pas un terrestre pour Israël. Mais Actes 1,6 montre que les apôtres croyaient en un royaume comme annoncé dans l'Ancien Testament, à savoir que le royaume serait rétabli pour le peuple d'Israël. Cela marque donc une continuité avec ce qu'avait prédit l'Ancien Testament.

Deuxièmement, le mot «rétablir» utilisé par les apôtres indique qu'ils attendaient un prolongement du royaume d'Israël de l'Ancien Testament. Israël avait un royaume dans l'Ancien Testament, mais il fut perdu à cause de la désobéissance du peuple. Israël fut mené en exil par les nations. Mais les disciples croyaient que cet exil prendrait fin lors d'un futur rétablissement. On ne peut rétablir quelque chose que s'il a déjà existé.

Troisièmement, la question des apôtres porte sur le *moment* où le royaume reviendrait en Israël, non pas sur sa nature. Ils ne demandèrent pas: «Seigneur, le royaume est-il maintenant spirituel, et non pas physique?» Au lieu de cela, leur question concernait le moment où le royaume viendrait: «Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël?»

Quatrièmement, nous ne voyons ici aucun signe que les apôtres considéraient à ce moment-là le royaume comme déjà existant ou introduit. Rien n'indiquait qu'ils pensaient être eux-mêmes dans le royaume. Bien plutôt ils voyaient le royaume de Dieu comme quelque chose

qui devait encore venir, non pas comme quelque chose qui était déjà venu.

La réponse de Jésus à leur question est significative (v. 7-8). Au verset 7 il est écrit: «Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.»

Divers points valent la peine d'être relevés. Premièrement, Jésus semblait partir du principe que les apôtres comprenaient. Ceux-ci attendaient le rétablissement du royaume pour le peuple d'Israël et Jésus n'indiqua nullement que leur compréhension de la chose était fautive. Jésus ne dit pas: «N'avez-vous toujours pas compris? Il n'y aura pas de rétablissement pour Israël. Le royaume n'est plus spirituel et national – il n'est plus que spirituel!» Il ne dit pas non plus: «Je suis le véritable Israël et tous ceux qui croient en moi sont maintenant Israël. C'est pourquoi il n'y a pas de rétablissement de royaume pour le peuple d'Israël!»

Si les apôtres se trompaient dans leur attente du rétablissement du royaume pour Israël, Jésus ne corrigerait-Il pas leur mauvaise estimation de la chose? Jésus était connu pour être quelqu'un qui rectifiait les idées fausses. Peu avant Son ascension, n'était-ce pas le parfait moment pour rectifier un faux point de vue? Mais il n'y eut pas de correction.

Deuxièmement, Jésus aborda la question du *moment*. Les apôtres ne devaient pas savoir quand le rétablissement du royaume pour Israël aurait lieu. Cela était exclusivement l'affaire du Père.

Troisièmement, Jésus dit sur quoi les apôtres devaient se concentrer: «Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (1,8). Quelques-uns considèrent cette réponse comme une tentative du Seigneur de détourner l'attitude d'attente des apôtres, mais ce n'était pas le cas. Jésus leur dit que le rétablissement du royaume pour Israël se ferait conformément au plan du Père;

les apôtres devaient concentrer leur attention sur ce point seulement: être des témoins pour Jésus. En d'autres termes: «Le royaume sera rétabli pour Israël quand le Père le décidera, mais vous devez surtout veiller à être mes témoins dans le monde.»

Quatrièmement, on devrait bien faire attention à ce que Jésus déclara aux apôtres au verset 5: à savoir que dans peu de jours ils seraient baptisés de l'Esprit Saint, mais que le rétablissement du royaume pour Israël était quelque chose devant se produire dans un avenir non connu (v.7). Cela signifie que le baptême par l'Esprit aurait lieu très bientôt, mais que l'établissement du royaume de Dieu se ferait dans un avenir indéterminé. Dès lors on ne peut pas affirmer que l'effusion de l'Esprit signifierait automatiquement l'établissement du royaume. Il y a au moins provisoirement un espace de temps entre ces événements.

Nous pouvons retenir qu'Actes 1,3-8 est très important pour la compréhension du dessein relatif au royaume. Après le service terrestre de Jésus, après Sa résurrection et après quarante jours d'enseignement, les apôtres croyaient encore toujours que le royaume pour Israël serait rétabli. Jésus ne rectifia pas cette pensée, mais Il leur déclara que le moment du rétablissement du royaume n'était connu que de Dieu seul. Cela est une preuve significative que Jésus et les apôtres ne réinterprétaient pas l'attente d'un royaume pour Israël, dont question dans l'Ancien Testament. Au lieu de cela, ils la confirmaient.

Le témoignage à travers le monde mènera de nombreuses personnes au salut et les rendra aptes à entrer dans le royaume quand il sera rétabli à l'avenir.

DR. MICHAEL J. VLACH

D'abord paru sur theologicalstudies.org; Michael J. Vlach est professeur de théologie au Master's Seminary de Sun Valley, Californie, et auteur du livre *Has the Church Replaced Israel?* (Broadman & Holman)



Pourquoi n'est-il pas bon de spéculer sur le moment de l'enlèvement?

On pourrait avancer nombre de bonnes raisons contre les tentatives infructueuses de fixer la date du retour du Seigneur. La plus importante en est celle-ci: la Bible l'interdit.

Au moins six passages de la Bible (huit, en y incluant les passages parallèles) mettent expressément les croyants en garde de fixer des dates pour le retour du Seigneur. Mais malgré cela, il y eut au cours de l'histoire de l'Eglise un nombre étonnamment élevé de spéculations sur ce moment. A peu près tous les deux ans, on voit quelqu'un faire la une des journaux parce qu'il prétend connaître la date de l'enlèvement ou celle du retour de Jésus venant établir Son royaume.

En règle générale, il suffit qu'une chose soit mentionnée une seule fois dans la Bible pour être vraie, et alors si Dieu réaffirme une chose à plusieurs reprises, c'est pour bien la mettre en évidence. J'établirai ci-après la liste des passages qui parlent particulièrement clairement contre toute tentative de fixer des dates:

Matthieu 24,36: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.» Marc 13,32 en est le parallèle exact.

Matthieu 24,42: « Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.»

Matthieu 25,13: « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.» Marc 13,33-37 en est le parallèle.

Actes des Apôtres 1,7: « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.»

1 Thessaloniens 5,1-2: « Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.»

Ces passages nous interdisent expressément de spéculer sur les dates. Ils ne nous disent pas qu'aux premiers temps de l'Eglise il avait été impossible de connaître la date du retour du Seigneur, ou que cela serait possible dans les derniers jours. Ils ne disent pas que personne n'en connaît le jour ni l'heure sauf ceux qui arriveraient à les connaître

par le biais de certains schémas. Non! La date du retour de Christ relève de la révélation divine et le Père a décidé de ne même pas révéler ce jour au Christ – Fils de l'homme séjournant sur la terre (Mat 24,36).

La Bible enseigne que le Parole de Dieu est toute suffisante pour chacun afin qu'il puisse mener une vie qui fait honneur à Christ (2 Tim. 3,16-17; 2 Pi. 1,3-4). Cela veut dire que les choses qui ne sont pas révélées dans la Bible ne sont pas nécessaires pour que s'accomplisse le plan de Dieu dans notre vie. La date du retour de Christ n'est pas déterminée dans la Bible, donc, la connaître n'est pas important pour mener une vie pieuse, quand bien même les spéculateurs affirmeraient le contraire. Le Seigneur dit à Israël: « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi.» (Deut. 29,29). La date du retour de Christ n'a pas été révélée, elle fait donc partie des choses cachées qui appartiennent à Dieu seul.

Certains croient cependant qu'il y a des passages de la Bible enseignant que des croyants pourraient connaître le moment du retour de Christ. Mais la



Bible ne se contredit jamais. Il est faux de penser que, d'une part, les Écritures Saintes disent «aucun homme ne peut le savoir», mais que, d'autre part, il est possible à certains de trouver ce moment.

Il est écrit en Luc 21,28: «Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche.» Certains affirment que ce passage donne carte blanche aux spéculations sur les dates. Le contexte contient cependant des indications importantes qui montrent qu'il est question des Juifs pieux pendant le temps de la tribulation de sept ans. Il leur est dit ici que pendant ce temps qui précède le retour en gloire de Jésus, ils devraient lever les yeux – et non pas fixer des dates –, alors qu'ils seront en train de vivre la dernière phase d'une persécution effroyable. Cela n'a rien à voir avec des spéculations sur une date, mais un appel général leur est adressé afin qu'ils portent le regard en avant vers le moment inconnu du retour de Jésus.

1 Thessaloniens 5,4 affirme: «Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.» On s'est servi de ce passage pour enseigner que des croyants pourraient connaître d'avance le moment «du jour» (du «Jour du Seigneur», cf. chap 5,2) afin qu'ils ne soient pas pris à l'improviste. Cette interprétation spéculative donne aux enseignements de Paul un sens erroné. Paul dit qu'ils ne seront pas saisis parce qu'ils sont croyants. Le Seigneur prendra soin de tous les croyants (je pense qu'Il le fera par l'enlèvement avant la tribulation), de sorte que les croyants ne seront pas surpris par opposition aux non-croyants qui ne sont pas préparés et seront donc surpris.

Si donc la Bible interdit de spéculer sur les dates, qu'enseigne-t-elle? Beaucoup de ces passages excluant la possibilité de déterminer les dates nous disent en même temps ce que nous devrions faire jusqu'au moment où le Seigneur reviendra. Matthieu 24,42, par exemple, ne nous avertit pas seulement: «vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra», mais ce passage exhorte les croyants: «*Veillez donc*». Matthieu 24,44 nous dit: «*Tenez-vous*

► **L'attente de Son proche retour étant souvent accompagnée d'un appel à une vie sainte, les spéculations sur la date auraient également un impact négatif sur la moralité.**

prêts!», car «le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas». De la même manière, Matthieu 25,13 nous avertit: «*Veillez donc*, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure.»

La vigilance à laquelle sont appelés les croyants ne les fait pas spéculer sur une date, mais elle leur fait lever les yeux en attendant de voir revenir le Seigneur, puisque nous ne savons à quel moment Il reviendra. Nous devons être prêts contrairement aux non-croyants qui, en ce qui concerne les choses de Dieu, sont présentés comme dormant. Nous devons nous tenir prêts afin de mener une vie dans la crainte de Dieu jusqu'à ce que le Seigneur revienne. Actuellement nous nous trouvons dans la nuit sombre de ce siècle mauvais, et nous devons par conséquent être particulièrement vigilants face au mal.

Si l'Église connaissait le jour et l'heure de l'enlèvement, l'attente de Son proche retour, l'attitude du chrétien par rapport à l'enlèvement n'aurait pas lieu d'être. Cela veut dire aussi qu'il ne doit pas obligatoirement y avoir des signes qui s'accomplissent pour que l'enlèvement puisse avoir lieu. Christ pourrait donc littéralement venir aujourd'hui même, ou à cette heure ou à ce moment même. Des spéculations sur la date réduisent à néant l'attente de Son proche retour. De quelle manière? Si quelqu'un enseignait que l'enlèvement aurait lieu le 22 septembre 2015, par exemple, cela impliquerait que Christ ne pourrait pas venir avant cette date. Cela signifierait que l'enlèvement ne pourrait pas se produire à tout moment. Christ ne pourrait pas venir aujourd'hui, si nous connaissions une date exacte. L'attente de Son proche retour étant

souvent accompagnée d'un appel à une vie sainte, les spéculations sur la date auraient également un impact négatif sur la moralité.

Alors que des spéculations sur la date de Son retour sont interdites par la Parole de Dieu, il est à mon avis juste de penser que Dieu est en train de préparer la scène pour Son grand programme de la fin des temps. Qu'est-ce que cela signifie? Bien qu'aucun signe n'annonce la proximité de l'enlèvement, la Bible nous présente un scénario clair avec tous les participants, événements et nations qui joueront un rôle lors de la tribulation de la fin des temps. Nous sommes à même de déceler les préparatifs conduits par Dieu pour Israël pour les sept dernières années des soixante-dix semaines d'années de Daniel.

Ainsi par exemple, le fait du rétablissement de l'Israël ethnique en tant que nation ainsi que le contrôle exercé par lui sur Jérusalem nous indiquent clairement que nous nous sommes approchés de la fin du temps de l'Église. Mais ceci ne peut qu'être un signe général, étant donné que pour les préparatifs en cours nous ne disposons d'aucun calendrier précis. Pour cette raison, il nous est impossible de dire si nous sommes la dernière génération avant l'enlèvement puisque Dieu peut fort bien décider de prolonger les préparatifs de la scène finale encore pendant 100 ans ou plus.

DR. THOMAS ICE

D'abord paru sur pre-trig.org; le Dr Thomas Ice a collaboré à la rédaction de plus de 30 livres, il est enseignant de la Bible et pasteur de la Community Bible Church à Omaha, Nebraska.

Jésus vient-Il vraiment bientôt?

«Celui qui atteste ces choses dit: Oui, je viens bientôt. Amen! Viens, Seigneur Jésus! (Apoc. 22,20)



Il est écrit depuis si longtemps dans la Bible que le Seigneur vient bientôt – mais nous attendons toujours l'enlèvement. Déjà nos pères en Christ aspiraient au retour de Jésus; ils l'attendaient de leur vivant, priaient dans ce sens, l'annonçaient avec une immense joie et rendaient les gens attentifs aux signes du temps. Depuis longtemps ces bien-aimés sont près du Seigneur. Ils désiraient tellement être «revêtus»; au lieu de cela ils ont été «dépouillés» (2 Cor. 5,2-4).

Nous nous sommes engagés sur leurs traces, continuons à proclamer ce message et prions pour que la chose se réalise. Vivrons-nous Son retour? La main sur la conscience! Ne s'est-il pas parfois glissé chez vous une certaine désillusion ou encore du doute, peut-être même de la résignation?

Plusieurs exégètes trouvent qu'il ne devrait pas être écrit: «Voici, je viens bientôt», mais plutôt: «Voici, je viens rapidement», «vite». Car il est dit en Apocalypse 1,1: «Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean... »

Ils en concluent que Jésus a voulu dire par là que, quand les événements de l'Apocalypse commenceront à se produire, ils se succéderont à un rythme rapide. Mais n'est-ce pas là de l'ergotage? «Rapide» et «bientôt» ne signifient-ils pas la même chose? Quand mon père me disait jadis: «Norbert, attends-moi ici, je reviens tout de suite (vite)», je ne pensais pas que mon père reviendrait en courant, mais qu'il serait de retour bientôt.

Que par «vite» l'on pense aussi «bientôt», les diverses versions bibliques l'expriment clairement; elles écrivent: «vite», «bientôt», «dans peu de temps», ce qui est aussi le cas pour ce même contexte thématique dans d'autres passages de l'Apocalypse. Ainsi il est dit deux versets plus loin: «...car le temps est proche» (1,3). Au chapitre 22 la pensée est exprimée quatre fois: «Voici, je viens bientôt» (v. 7); «...car le temps est proche» (v. 10); «Voici, je viens bientôt...» (v. 12); «Oui, je viens bientôt» (v. 20).

Nous lisons dans l'Épître de Jacques: «...la venue du Seigneur est proche» (5,8; Dy); «...voici, le juge se tient devant la porte!» (5,9; Dy). Et dans l'Épître aux Hébreux: «Encore un peu, un peu de temps: celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas» (10,37).

▶ Jésus est mort pour une Assemblée dont Il fait Son corps; chaque enfant de Dieu est devenu, à sa nouvelle naissance, membre de Son corps.

Les deux choses sont exactes (voir Es. 5,19: «Qu'il hâte, qu'il accélère son oeuvre... »); le Seigneur vient bientôt et également vite; et les événements se chevaucheront alors soudainement. Ainsi Jésus déclare en Luc 21,35: «Car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.» Et en Esaïe 60,22 le prophète dit de cette époque qui est également décrite dans l'Apocalypse: «Le plus petit deviendra un millier, et le moindre une nation puissante. Moi, l'Eternel, je hâterai ces choses en leur temps!»

Mais s'il est écrit «bientôt» et «vite», pourquoi n'est-Il pas encore venu? Nous essaierons de donner quelques explications.

1. *Dieu a d'autres normes pour mesurer le temps.* Pour Lui «un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour» (2 Pi. 3,8). Il ressort du contexte d'Ezéchiel 36 et 37 que le rassemblement d'Israël dans son pays, qui y est décrit, ne concerne pas seulement le retour de la captivité babylonienne, mais également le rassemblement d'Israël au temps de la fin pour l'introduction du règne messianique. Le Seigneur dit à ce propos: «Mais vous, montagnes d'Israël, vous pousserez vos branches, et vous porterez votre fruit pour mon peuple Israël; car ils sont près de venir!» (Ez. 36,8; Dy). 70 ans après Christ le peuple fut de nouveau dispersé, et cela parce qu'il avait rejeté son Messie. Jusqu'à la fondation de l'Etat d'Israël en 1948, ce «bientôt» du rassemblement d'entre toutes les nations dura environ 1900 ans – et 65 ans après la fondation de l'Etat, le Seigneur n'est toujours par revenu pour établir Son royaume en Israël.

2. *Dieu se sert aussi d'autres mesures pour les chiffres.* La plénitude des nations doit d'abord, d'après Romains 11,25-27, entrer dans le «corps de Christ». Jésus est mort pour une Assemblée dont Il fait Son corps; chaque enfant de Dieu est devenu, à sa nouvelle naissance, membre de Son corps (1 Cor. 12,13). Si le Seigneur était déjà revenu au premier siècle, l'Eglise (Assemblée) aurait été relativement peu nombreuse; mais maintenant, après

2000 ans, il en va tout autrement: le salaire reçu pour Ses souffrances est tellement plus grand. Esaïe 53 déclare que le Messie, après Ses «blessures», «verra une postérité» et qu'Il sera «satisfait», qu'Il «enseignera la justice à plusieurs» (v. 10-12). Plus grande sera l'Eglise, plus fortes seront la louange et l'adoration pour Lui.

3. *Dieu a d'autres mesures géographiques.* Jésus a donné l'ordre missionnaire par ces mots: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde!» (Matt. 28,19-20). Tous les peuples et nations doivent être atteints. Le message de l'Evangile doit pénétrer dans tous les coins de la terre; alors seulement viendra la fin (Matt. 24,14).

4. *La norme de Dieu pour l'amour est plus élevée.* Dieu est débonnaire et ne veut qu'aucun périsse. Elle n'est pas nouvelle la question de savoir pourquoi le Seigneur attend si longtemps, selon nous. Il semble que les gens, au temps apostolique, avaient aussi bien du mal

à comprendre; c'est pourquoi Pierre leur a écrit: «Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance» (2 Pi. 3,9).

A la venue du Seigneur se rattachent les catastrophes de l'Apocalypse. Dans Son amour et Sa patience Dieu attend jusqu'au point de non-retour. C'est un principe divin: le péché doit d'abord mûrir, Dieu ne juge jamais avec précipitation. Nous le constatons lors de la destruction de Sodome et Gomorrhe. Abraham pria et Dieu aurait épargné les villes même s'il ne s'y était trouvé que dix justes (Gen. 18,32). L'Eternel avait dit auparavant à Abraham que son peuple devrait attendre 400 ans avant de revenir dans le pays promis, parce que la mesure des péchés des Amoriens n'était pas encore à son comble (Gen. 15,13-16).

5. *Chaque génération doit compter avec Lui.* La Bible dit que le Seigneur vient bientôt pour que chaque génération ait cet événement devant les yeux. Tous doivent rester dans une vive attente du retour de Jésus et l'espérer de leur vivant.



Je suis d'un autre avis que Jésus

Le Seigneur ne nous a pas trompés. Son «Oui, je viens bientôt», absolument clair, souligne la crédibilité et l'urgence de Sa déclaration en tout temps. Jésus Lui-même a dit que le oui doit être un oui (Matt. 5,37), et Paul a affirmé la même chose en 2 Corinthiens 1,17-22. Dieu est fidèle à Sa parole: «Pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu. Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos coeurs les arrhes de l'Esprit» (2 Cor. 1,20-22). «Les arrhes de l'Esprit» sont en relation avec l'enlèvement (2 Cor. 5,4-5; Eph. 1,13-14; Eph. 4,30).

En outre, depuis la fondation de l'Etat d'Israël, les signes s'accumulent indiquant que Dieu prépare les événements du temps de la fin, de l'Apocalypse. Cela signifierait que la venue du Seigneur est effectivement toute proche. Il y a toujours eu des signes du temps, mais jamais dans une dimension aussi globale que maintenant. Aujourd'hui le monde entier est toujours impliqué dans tous les événements, comme Jésus l'a dit: «la terre habitée» (Luc 21,26;Dy), «ceux qui habitent sur la face de toute la terre» (v. 35), «la terre entière», (Apoc. 13,3), «toute tribu, ... toute langue et toute nation» (v. 7), «et tous les habitants de la terre» (v. 8), «ceux qui habitent sur la terre» (v. 14). Qu'il s'agisse des médias et des bulletins d'information ou des catastrophes, ou encore d'observations et d'enregistrements, ou d'événements d'ordre économique, ou de terrorisme et de menaces de guerre etc., tout cela nous rappelle cette parole de Jésus: «Oui, je viens bientôt!».

Nous n'avons aucune raison de nous résigner, mais nous avons bien des raisons de nous écrier: «Amen. – Oui, viens, Seigneur Jésus!» C'est ce qu'Il désire (v.20). Notre «oui» devrait être la réponse à Son «oui», et non pas «peut-être», «je ne sais pas», «éventuellement pas encore maintenant», mais tout simplement «OUI».

NORBERT LIETH

«Pierre, prenant alors la parole, lui dit: Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi; qu'en sera-t-il pour nous? Jésus leur répondit: Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers» (Matt. 19,27-30).

Pierre déclare ici avoir tout quitté pour suivre Jésus et demande ensuite si cela est, au fond, d'une certaine valeur. Avec beaucoup d'amour le Seigneur lui répond qu'il sera richement récompensé et que les apôtres auront de l'autorité terrestre sur le peuple d'Israël restauré.

Mais je pense que *Jésus a donné la mauvaise réponse*. A mon avis, Il aurait dû dire: «Pierre, le regrettes-tu? Suis-je le Messie ou pas? Si pas, retourne donc à ton ancienne profession de pêcheur et fais en sorte d'en retirer le meilleur profit. Mais si je suis Celui que Je suis, que pourrais-tu faire de mieux que me suivre? Et en général, qui que ce soit pourrait-il faire quelque chose de meilleur?»

Il me semble que le Seigneur est trop indulgent avec Pierre. Au lieu de s'exprimer sur Sa valeur personnelle, Jésus parle de récompenses. Je pense donc qu'Il a mal répondu.

Mais que signifie donc cela maintenant? Tout simplement: *Le sens en est que je me suis mis le doigt dans l'oeil!* Cela signifie que *je me suis lourdement trompé!* Et cela signifie que *je dois changer ma façon de penser*. Cela signifie que je dois de nouveau me mettre à genoux jusqu'à ce que j'obtienne la bonne réponse et que je voie tout comme Jésus le voit.

Si nous lisons la Bible l'esprit en alerte, nous trouverons tous quelque part des doctrines et des pensées qui nous sembleront fausses au premier abord, qui nous blesseront et heurteront notre façon de penser. La question est alors celle-ci: Que faire dans ce cas?

Il y a par exemple les enseignements bibliques sur le châtement éternel des per-

due en enfer ou sur l'absolue exclusivité de la rédemption par Jésus Christ; nous avons là l'Evangile bibliquement défini qui présente effectivement des côtés tranchants – la nature adamique pourrait s'élever et exiger un droit de regard comme si elle était *première parmi les créatures qui seraient égales* à Dieu.

A ce point, il se produit soit un réel *apostat* sans fard et vrai, soit le tout se met à s'écrouler. Nous tous, les chrétiens, affirmons que Jésus Christ est notre Seigneur et Maître. Si c'est le cas, nous déclarons obligatoirement que nous croyons que le manuel du Maître nous a été confié. Si nous en venons à cette bifurcation, cela aura des effets sur notre pensée.

Fondamentalement il n'y a que deux possibilités de traiter de telles expériences:

nous changeons ou

nous essayons de transformer la Parole.

Tout à fait faussement de nombreuses personnes considèrent la vie chrétienne comme une série de débats avec Dieu placé au même rang qu'elles. La vie chrétienne est une série de conquêtes sur nos forteresses intérieures et nos raisonnements par la croix.

Il y a mille voies pour emprunter la route 2, mais elles mènent toutes d'une façon ou d'une autre au même aboutissement.

Les disciples choisissent la première possibilité. Ils prennent la croix sur eux et renoncent à *eux-mêmes*; ils revêtent le Seigneur Jésus et *ne se préoccupent pas* des mauvais désirs de la chair; ils *tuent* les mauvaises actions du corps et sont conduits par l'Esprit Saint à un plein accord avec la Parole de Dieu. Ils considèrent comme un ennemi l'attitude rebelle de leur coeur qui mènerait à leur propre destruction. Ils voient dans le monde un adversaire et non pas un ami; ils s'attendent à rencontrer de la résistance, des moqueries et du rejet, précisément parce qu'ils vivent dans tous les domaines de leur existence la position de disciple qu'ils confessent.

Et ce chemin – seul ce chemin – mène au vrai but.

DAN PHILLIPS

Dan Phillips est pasteur de la Copperfield Bible Church à Houston, au Texas; il est l'auteur de *The World-Tilting Gospel* (Kregel: 2011) et de *God's Wisdom in Proverbs* (Kress: 2011); il a un blogg sur teampyro.blogspot.com



ISRAËL

Beth-Shalom, qu'est-ce?

Fredi et Beate Winkler présentent le travail de l'Appel de Minuit en Israël.

Le travail de Beth-Shalom est la branche centrée sur Israël de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Sur la base de la Bible le fondateur de l'Appel de Minuit, Wim Malgo, qui, en 1969, reprit comme président la société en voie de formation et donna une impulsion au travail de Beth-Shalom, proclamait que le retour des Juifs dans leur pays et que la naissance de l'Etat d'Israël étaient des signes clairs donnés par Dieu. C'est pourquoi, dans ses messages, il présentait inlassablement Israël comme signe visible de la prochaine venue de Jésus pour réveiller les chrétiens.

L'hôtel Beth-Shalom à Haïfa est, depuis sa construction en 1974, dirigé par Fredi et Beate Winkler. Dans le cadre du travail de Beth-Shalom s'effectuent actuellement chaque année divers voyages en Israël qui sont chaque fois annoncés dans nos journaux *Nouvelles d'Israël* et *Appel de Minuit*.

Un des buts du travail de Beth-Shalom est de sensibiliser le plus grand nombre possible de visiteurs du pays pour que, de leurs propres yeux, ils voient comment les promesses bibliques concernant le retour et la reconstruction d'Israël s'accomplissent littéralement. Leur foi devrait ainsi être renforcée et le lien avec Israël approfondi. En 1970 eurent lieu les

premiers grands voyages en Israël avec des centaines de participants. Depuis lors c'est par milliers qu'ils ont pris part aux voyages organisés par Beth-Shalom, avec chaque fois pour point culminant un congrès sur la Parole prophétique à Jérusalem et, plus tard, au bord du lac de Génézareth.

L'hôtel Beth-Shalom et ces voyages en Israël doivent manifester durablement et pratiquement les relations étroites entre croyants et Israël ainsi que l'action visible de Dieu à l'égard de Son peuple et de Son pays. Depuis la création d'Israël l'hôtel Beth-Shalom sert de base et de point de départ aux voyages dans le pays, tout particulièrement dans sa partie nord. La direction des voyages organisés par Beth-Shalom est assurée par Fredi Winkler ou son fils Ariel.

Dans le cadre du travail en Israël de l'Appel de Minuit, l'action «Aide immédiate à Israël» a vu le jour pendant la guerre du Yom-Kippour d'octobre 1973. Au cours de cette guerre particulièrement cruelle le pays dut déplorer la mort de quelque 2600 soldats et plusieurs centaines de blessés, dont certains grièvement. Cette détresse incita Wim Malgo à démarrer une aide avec pour but de secourir les veuves, les orphelins et les blessés. Par cette action furent également soutenues des institutions qui devaient aider les blessés de guerre lors de leur retour à la vie normale, par exemple l'institut des prothèses de la clinique Tel-Hashomer près de Tel-Aviv.

L'action «Aide immédiate à Israël» continue jusqu'à aujourd'hui. Au cours des années d'autres projets sociaux et publics ont été soutenus comme un parc entre la Portes de Sion et la Porte du fumier. Cela s'est fait par la Fondation de Jérusalem sous la direction du maire de l'époque, Teddy Kollek, dans le but d'embellir la ville après la réunification.

Le dernier projet d'aide fut, après le feu de forêt dévastateur sur le Carmel en décembre 2010, de remettre un camion de pompiers à la brigade des pompiers de Haïfa, ce qui fut fait en mars 2013.

Mais surtout c'est l'hôpital Assaf-Harofeh situé près de Rishon-Lezion et Ramle – il était un des plus pauvres et vétustes hôpitaux en Israël – qui a été soutenu financièrement pendant de nombreuses années par Beth-Shalom. Ce soutien dure jusqu'à ce jour, cet hôpital étant entre-temps devenu un des plus grands et plus modernes du pays.

L'organe principal du travail de Beth-Shalom est la revue *Nouvelles d'Israël*. On y trouve des informations actuelles sur ce qui se passe en Israël avec des références à la Bible.

Un souhait majeur de l'Appel de Minuit et de Beth-Shalom: mettre en évidence la grande importance du pays et du peuple d'Israël dans l'histoire du salut de l'humanité, lequel salut s'accomplit en Jésus Christ. C'est ce qui est annoncé lors des conférences, des congrès et des conventions en Suisse, en Allemagne et dans d'autres pays.

L'Antarctique se refroidit, et ne se réchauffe pas!

Monsieur Werner Diez a écrit, entre autres, dans le courrier des lecteurs: «La glace du continent Antarctique et du Groenland fond dans des proportions gigantesques... » (ADM_2013-03, p.20).

Cette déclaration est peut-être valable pour le Groenland, mais elle est entièrement fautive en ce qui concerne l'Antarctique. La superficie de la glace dans l'Antarctique croît depuis des années tant en étendue qu'en épaisseur. Ce n'est pas plus étonnant qu'ainsi, étant donné que la température dans l'Antarctique baisse depuis des décennies. Ce fait est la plupart du temps complètement ignoré par les médias. Entre-temps des «modèles d'explication» ont été bricolés; ils attribuent l'augmentation de l'épaisseur de la glace au soi-disant réchauffement du climat. Malgré cela, ce fait, scientifiquement prouvé, de l'augmentation de la glace antarctique et de la chute des températures est désagréable pour le lobby du climat et est dès lors volontiers passé sous silence.

Zeit Online rapporte: «La couche blanche s'est étendue depuis 1978 de 17.000 km² en moyenne par an. Des chiffres de la Nasa indiquent que cette tendance s'est accélérée de 50% au cours des dernières années. En outre, le minimum en été s'est agrandi de 650.000 km². Pendant la période du dégel une grande partie de la glace se trouvant dans la mer s'est maintenue et elle constitue la base pour l'hiver suivant – une tendance qui est complètement opposée à l'évolution au pôle Nord» (<http://www.zeit.de/wissen/umwelt/2012-11/klimaforschung-nordpol-antarktis-eis>).

STEPHAN WEISSENBACH

Pensées sur le royaume de Dieu

Zacharie écrit que Dieu intervient de manière éducative dans le monde des peuples durant le royaume de Dieu. Mais premièrement la parousie (l'apparition) du Seigneur Jésus avec puissance et en gloire est décidée par Dieu. D'après Apocalypse 19,11-16 aucun humain ne survivra à cette apparition dans son corps (terrestre). Mais tous les êtres humains ressusciteront des morts ou seront transmués en un nouveau corps.

A la parousie le Seigneur Jésus, accompagné de tous les saints venant du ciel, apparaîtra dans l'air au-dessus de la terre. Il anéantira Ses ennemis; tous les autres en vie sur la terre, qui seront effrayés à salut et se repentiront, seront enlevés

avec les autres croyants pour constituer une sainte foule. Cela vaut tant pour les Juifs que pour les païens. La vie dans le royaume de Dieu commencera alors.

GERHARD REICHERT, WALDENBUCH

A notre connaissance l'Eglise sera enlevée déjà avant le temps de la tribulation et de la parousie. Nous croyons qu'à la parousie les sauvés de l'Ancien Testament et de la tribulation ressusciteront (la première résurrection). Les gens qui, au moment de la parousie, vivront encore et se seront repentis entreront avec leur corps mortel dans le royaume de Dieu. Nous ne pensons pas que tous les êtres humains mourront au retour du Seigneur en gloire. Christ régnera mille ans sur la terre; ensuite se fera la deuxième résurrection, celle des non-sauvés; et alors il y aura l'achèvement du royaume de Dieu avec un nouveau ciel et une nouvelle terre où seuls vivront les sauvés ressuscités (Apoc. 19,22) rem

► «Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.»



APERÇU/IMPRESSUM

Le prochain numéro paraîtra le 28.06.2013, avec, entre autres, ce thème* :

«**Quand aura lieu la grande apostasie?**»

*Sous réserve de modifications

Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: par écrit (bien lisible S.V.P.) à: Appel de Minuit, Ringwiesenstr. 12a, CH-8600 Dübendorf/Suisse, ou par courriel: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O. Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6 BIC: POFIGBEXXX ou ZKB IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9, BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC: PSSTFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30, BIC: SKHRDE6W

Belgique: Banque de La Poste IBAN: BE78 0003 2519 1486 BIC: BPOTBEB1

Oeuv miss Appel de Minuit/12a, Ringwiesenstr/8600 Dübendorf, 0000 Suisse

Correspondance: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSION: GU-Print AG, Zürich

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION:
nol = Norbert Lieth; rem = René Malgo

INTERVIEW



Johannes Vogel

Enseignant de la Bible; également directeur de l'oeuvre missionnaire et de l'école du Centre biblique, école professionnelle théologique libre de Breckerfeld

«Maranatha – Peut-être aujourd'hui!»

Comment êtes-vous venu à la foi en Jésus Christ?

En 1971 lors d'une évangélisation sous la tente à Hanovre – là je me suis bien consciemment décidé pour une vie avec Jésus Christ. L'évangéliste y a parlé de l'éternité et toucha chez moi, par son message, une fibre sensible. Cet évangéliste, je le connaissais très bien: c'était mon père – Friedrich Vogel.

Quels sont vos trois livres préférés en dehors de la Bible naturellement?

Jesus predigen (Prêcher Jésus), de Wilhelm Busch; *Défendez la foi*, de Dave Hunt; *Haben wir keine Rechte? Fundamente für Nachfolge und Dienst (N'avons-nous aucun droit? Fondement pour suivre et servir (Jésus))*, de Mabel Williamson.

Quel livre de la Bible préférez-vous lire? Et pourquoi?

C'est le livre de Néhémie que je lis le plus volontiers. L'amour que Néhémie a pour le peuple d'Israël m'enthousiasme. Et le zèle qu'il déploie pour Jérusalem – la ville qui, jusqu'à ce jour, est au centre de l'histoire du monde – m'émeut toujours tout à nouveau, parce que moi aussi j'aime tellement cette ville. Le courage de Néhémie m'impressionne et l'on peut tirer de son livre bon nombre d'excellents principes pour pouvoir diriger. Lors des prédications sur Néhémie j'aime y ajouter quelque chose. Maintenant également ma réponse semble être tendancieusement longue. C'est pourquoi je terminerai ici.

Quel personnage historique du christianisme appréciez-vous le plus? Et pourquoi?

Il y en a tellement; notamment Charles Studd – il mit sa vie entière à la disposition de Dieu. Il ne garda même pas sa fortune. C'est ainsi qu'il devint cofondateur de nombreuses oeuvres à vocation missionnaire (par ex. L'Armée du salut, l'Institut Moody).

Que vous vient-il à l'esprit quand vous entendez la promesse de Jésus: «Oui, je viens bientôt»?

Maranatha – Peut-être aujourd'hui! – Comme ce serait merveilleux dans le vrai sens du terme!

A quoi vous fait penser le concept «Apocalypse»?

Je pense naturellement au «temps de la fin», mais aussi à la révélation de choses cachées. Apocalypse signifie «Révélation ou manifestation». Voir Jésus tel qu'Il est – je m'en réjouis. La révélation de Jésus Christ et celle de la Jérusalem céleste – je les attends avec impatience. Vous aussi?

Si vous pouviez changer quelque chose dans ce monde, que serait-ce?

La diversité des langues – je pourrais alors lire tous les livres et n'aurais besoin d'aucun traducteur; il y aurait de gigantesques possibilités d'évangéliser et d'enseigner. Bien sûr, les interprètes n'auraient plus de travail et les dictionnaires n'auraient plus leur utilité – naturellement cela me ferait aussi de la peine...

Disponible maintenant: le tout nouveau livre de Roger Liebi

„Sensationnel!“

„Un des meilleurs livres sur la prophétie!“

Vivons-nous vraiment au temps de la fin ?

Plus de 175 prophéties accomplies

Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme!

Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

Laissez-vous entraîner dans une attitude d'attente du prochain retour de Jésus!

Chaque chrétien devrait lire ce livre.

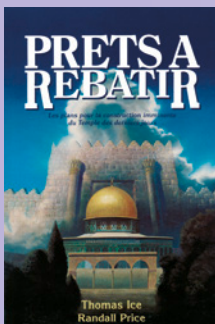
Relié, 423 pages
N° de commande 190009
CHF 18.00, EUR 13.00

„Un coup mortel porté à l'athéisme!“



Prophétie & Israël

Prophétie & Israël



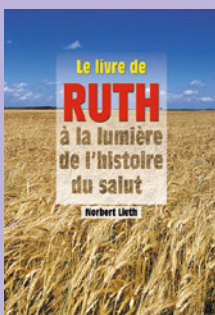
THOMAS ICE, RANDALL PRICE

Prêts à rebâtir

Ce livre présente d'une façon vivante et fascinante le film des événements contemporains relatifs au Temple et montre qu'aujourd'hui plus que jamais, beaucoup en Israël sont prêts à le rebâtir.

**Livre de poche, 274 pages
 N° de comm. 190650
 CHF 24.00, EUR 16.80**

Prophétie & Israël



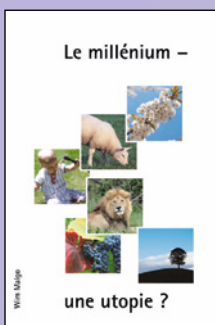
NORBERT LIETH

Le livre de Ruth à la lumière de l'histoire du salut

Le livre de Ruth ? Une histoire passionnante du combat de la vie, d'amour, de fidélité et de consécration, qui a aussi une portée prophétique et illustre l'action de Dieu envers Israël et l'Eglise.

**Livre de poche, 75 pages
 N° de comm. 190440
 CHF 3.50, EUR 2.50**

Prophétie & Israël



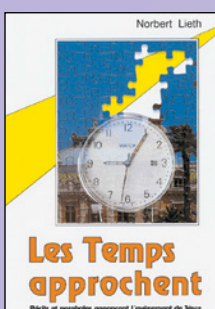
WIM MALGO

Le millénium - une utopie ?

L'auteur démontre - au travers d'une solide argumentation basée sur la Bible - que le règne de Jésus-Christ sur la terre sera une réalité qui surpassera tout ce qui a déjà existé.

**Livre de poche, 108 pages
 N° de comm. 190640
 CHF 7.00, EUR 5.00**

Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

Les Temps approchent

L'auteur se penche sur cette question d'actualité : combien de temps nous reste-t-il encore jusqu'au retour de Jésus ? Il nous montre de plus en plus nettement l'imminence de ce retour.

**Livre de poche, 185 pages
 N° de comm. 190330
 CHF 3.50, EUR 2.50**

Aides bibliques pour la vie

Aides bibliques pour la vie



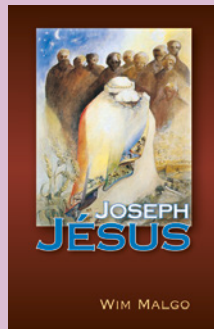
THOMAS LIETH

Ce qui compte vraiment

Qu'est-ce qui compte vraiment dans notre existence? Quelles sont les valeurs véritables dont nous devrions faire une priorité dans notre vie et pour lesquelles il vaut réellement la peine de s'engager? Lisez cet opuscule! Vous y trouverez des réponses valables à vos questions existentielles. Thomas Lieth explique, à la lumière d'événements bibliques, quelle motivation essentielle devrait présider aux choix décisifs de notre vie.

**Brochure, 44 pages
 N° de commande 190005
 CHF 3.00, EUR 2.00**

Aides bibliques pour la vie



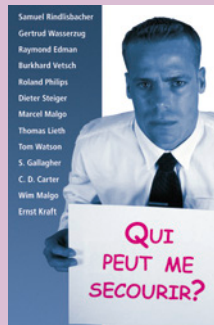
WIM MALGO

Joseph-Jésus

Jésus Lui-même a déclaré que les écrits de l'Ancien Testament rendaient témoignage de Lui (Jean 5,39). Il se référait tout d'abord aux prophéties concrètes concernant Sa naissance, Sa vie, Sa mort, Sa résurrection et Son retour en puissance et en gloire. Wim Malgo excelle dans l'art de mettre en lumière les nombreux aspects prophétiques de la vie de Joseph. Il le fait d'une manière telle que la signification profonde de la vie de Jésus-Christ brille merveilleusement: Jésus n'est pas seulement Sauveur et Seigneur, Il est également le meilleur exemple qui devrait inspirer le comportement de tout croyant.

**Livre relié, 235 pages
 N° de commande 190004
 CHF 10.00, EUR 7.00**

Aides bibliques pour la vie



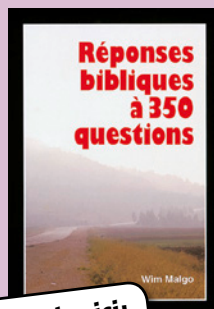
PLUSIEURS AUTEURS

Qui peut me secourir?

Des problèmes et des peines - qui n'en connaît pas? Etes-vous tourmenté par une faute commise ou souffrez-vous de la solitude? La question se pose: Qui peut encore vous aider? Ce devrait être quelqu'un qui vous connaît à fond et qui, en plus, vous veut du bien. Aspirez-vous à rencontrer ce «Quelqu'un»? Vous trouverez la réponse dans ce livre!

**Livre de poche, 140 pages
 N° de commande 190002
 CHF 7.00, EUR 5.00**

Aides bibliques pour la vie



WIM MALGO

Réponses bibliques à 350 questions

Ce livre offre une aide biblique dans les domaines les plus variés. L'auteur répond à de multiples questions que nous pouvons nous poser, avec le désir sincère de nous aider efficacement.

**Livre relié, 424 pages
 N° de comm. 190280
 CHF 20.00, EUR 14.00**



Commandez ici:
adm@mnr.ch